

The Bastiat Society

Nashville, TN May 12, 2015





"WHO PUTTHE 'BASTIAT' INTO THE BASTIAT SOCIETY?"
Dr. David M. Hart

THE COLLECTED WORKS OF FRÉDÉRIC BASTIAT, 6 VOLS. (LIBERTY FUND, 2011-)

FRÉDÉRIC BASTIAT

THE MAN AND THE STATESMAN

The Correspondence and Articles on Politics

THE COLLECTED WORKS OF FRÉDÉRIC BASTIAT



Jacques de Guenin, General Editor

- Vol. 1: The Man and the Statesman. The Correspondence and Articles on Politics
- Vol. 2: "The Law," "The State," and Other Political Writings, 1843-1850
- Vol. 3: Economic Sophisms and "What is Seen and What is Not Seen"
- Vol. 4: Miscellaneous Works on Economics: From "Jacques-Bonhomme" to Le Journal des Économistes
- Vol. 5: Economic Harmonies
- Vol. 6: The Struggle Against Protectionism: The English and French Free-Trade Movements

General Editor - Jacques de Guenin Academic Editor - Dr. David M. Hart Translation Editor: Dennis O'Keeffe

Online Resources on Frédéric Bastiat

< oll.libertyfund.org/person/25>

<<u>davidmhart.com/liberty/Bastiat/</u>>

OTHER LIBERTY FUND WEBSITES

<www.econlib.org> <econlog.econlib.org> <www.econtalk.org>
The Concise Encyclopedia of Economics:
<www.econlib.org/library/CEE.html>
<www.libertyfund.org>







A BRIEF SURVEY OF BASTIAT'S LIFE & WORK



[Frédéric Bastiat (1801-1850)]

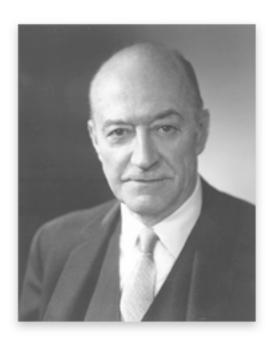
The Rediscovery of Bastiat in the Post-WW2 Era



Leonard E. Read (1898-1983) - FEE



Murray N. Rothbard (1926-1995)



Henry Hazlitt (1894-1993) - WSJ, NYT



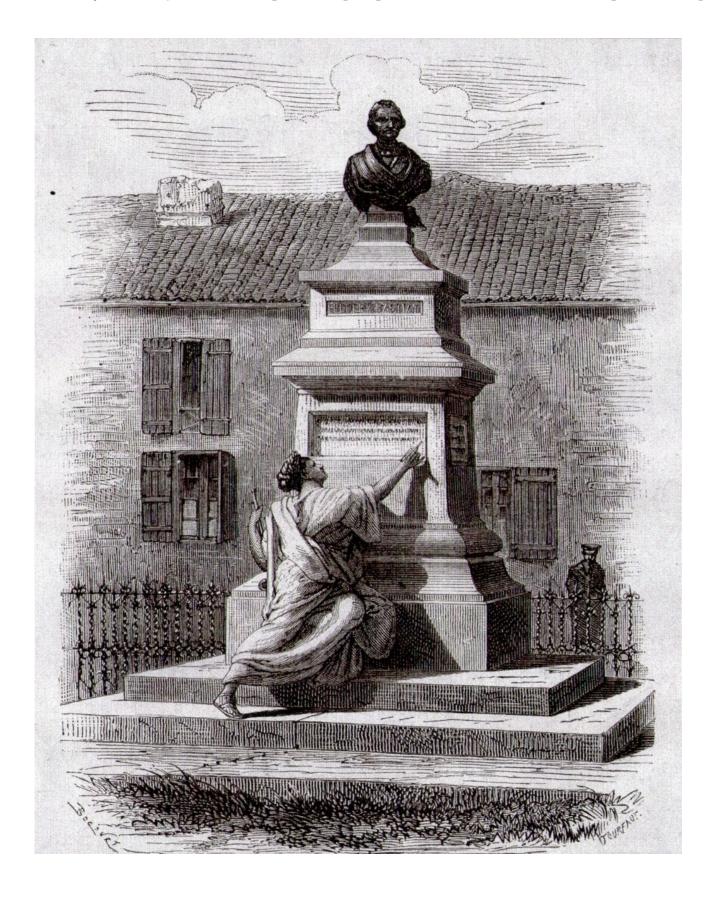
Pres. Ronald Reagan (1911-2004)

The "Cercle Bastiat" in NYC (mid-1950s)

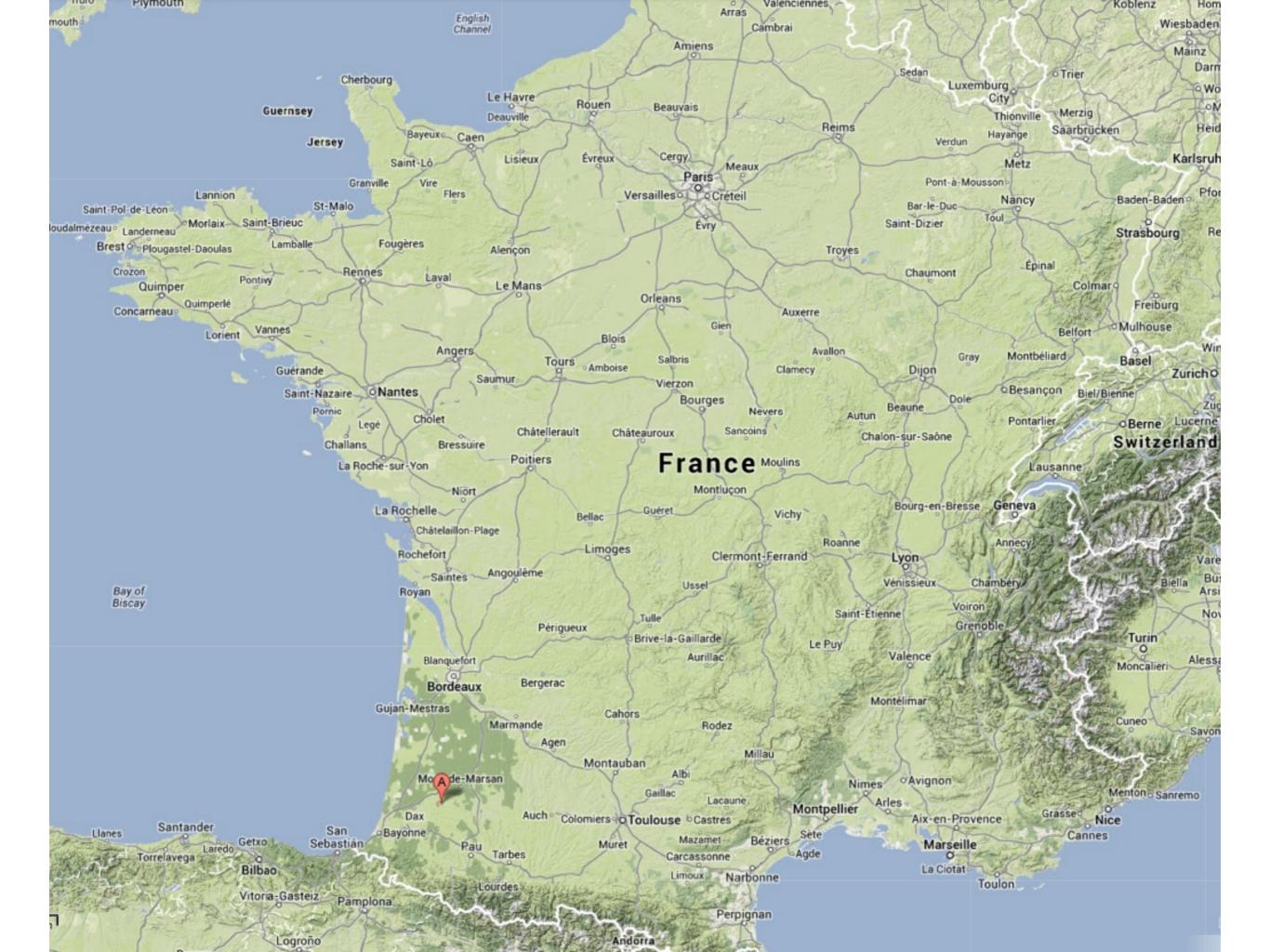


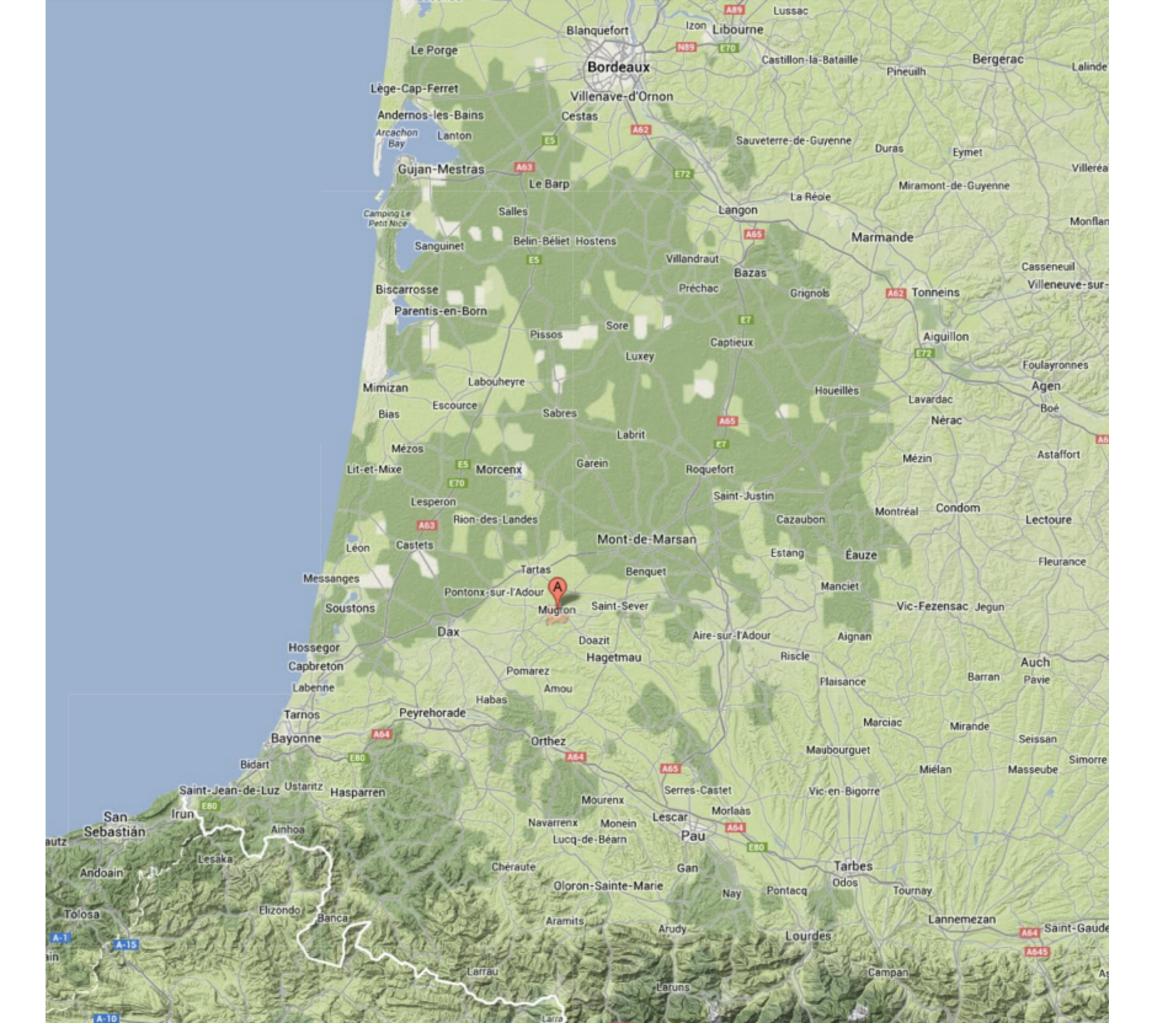
Ralph Raico, Murray Rothbard, George Reisman, Robert Hessen, Leonard Liggio (August 1955)

THE MANY FACETS OF FRÉDÉRIC BASTIAT



[Monument to Frédéric Bastiat in Mugron (1878)]





"Les Landes" - "The Marshlands of Gascony"



[Jean-Louis Gintrac (1808-1886), "Habitants des Landes"]

"Les Landes" - "The Marshlands of Gascony"



[Postcard of a shepherd (c. late 19thC]



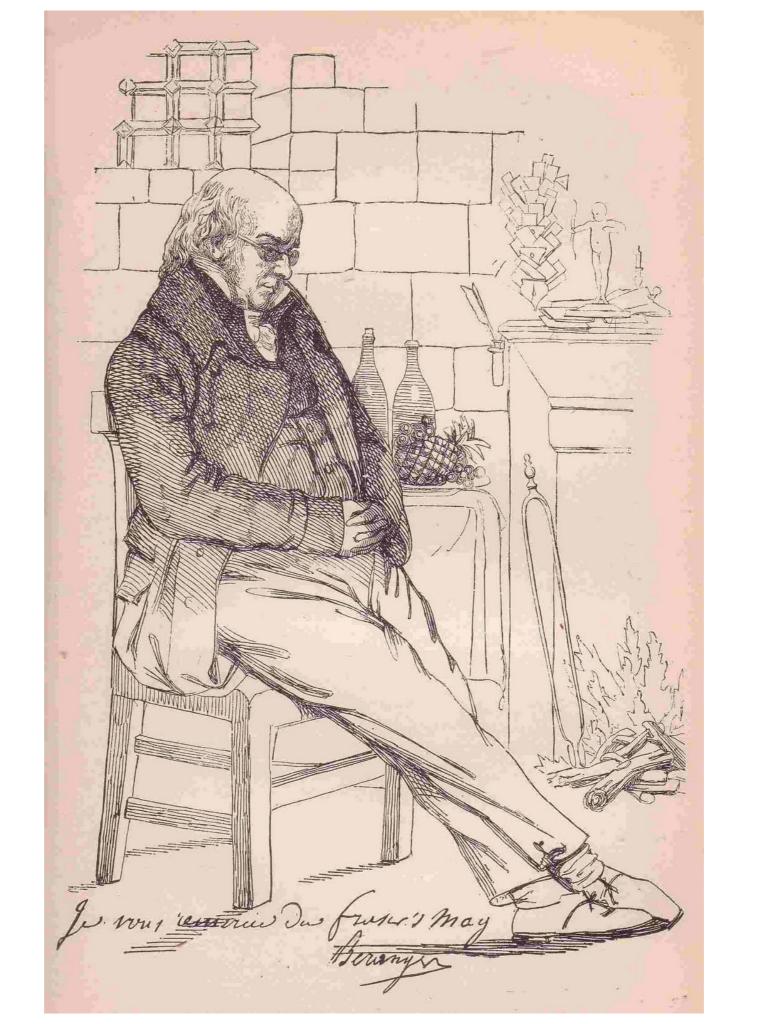
[Groupe d'habitans des Landes (1827)]



{J.Worms, "Le facteur de la poste dans les Landes" (The Postman in the Moors) (~1876)}

Singing and Drinking for Liberty: "I was expecting blood but it was only wine that was spilt" (5 August 1830)







[Goguette (singing club): Daumier "La goguette des Joyeux à Belleville" (1845)]



[Goguette (singing club): "Goguette Parisienne présidée par des dames" (1845)]



Illustration to Pierre-Jean de Béranger's poem "The Smugglers" [Collected Works 1847]

[Refrain]

Hang the excisemen! let us get hold
Of pleasures in plenty, and heaps of gold!
We have the people on our side;
They're all our friends at heart:
Yes, lads, the people far and wide,
The people take our part.

What! 'tis their will, that where one tongue is spoken Where the same laws long time have been obeyed, Because some treaty may such bonds have broken, Two hostile nations should, forsooth, be made!

Man might his barter have convenient made, But taxes blocking up the roads abound; Then forward, comrades, forward !—such is trade, That in our hands its balance must be found.

Taxes—the which on bloodshed they will spend—Are levied there:

We—leaping o'er the barriers they defend— Little we care.

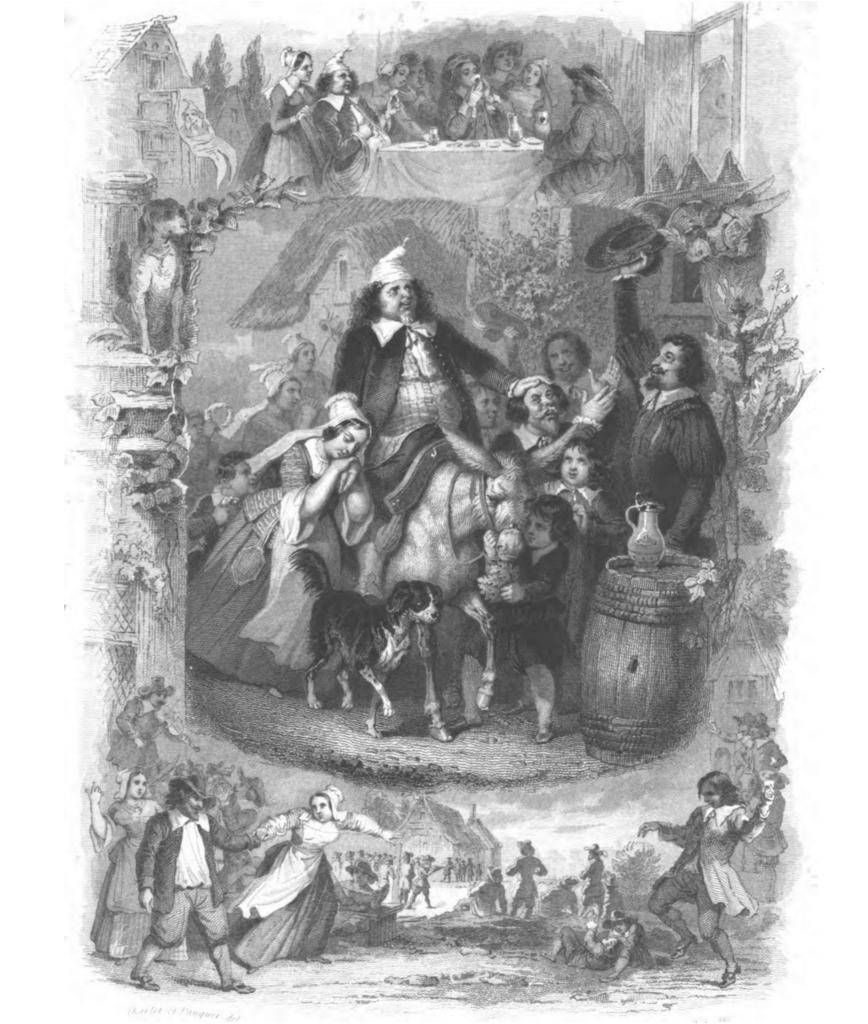


Illustration to Pierre-Jean de Béranger's poem "The King of Yvetot" [Collected Works 1847]

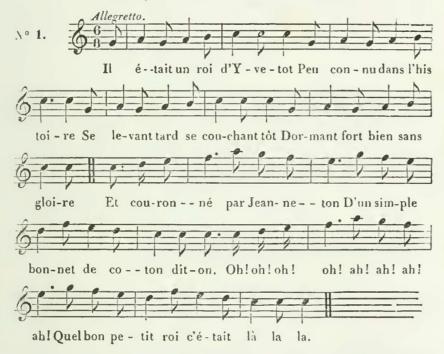
AIRS

DES

CHANSONS DE BÉRANGER

LE ROI D'Y VETOT.

Air: Quand un tendron vient en ces lieux.



LA BACCHANTE.

Air: Fournissez un canal au ruisseau.



The "Sting of Ridicule": Béranger, "Le roi d'Yvetot"

A song of a "**goguettier**" (a political song writer) Pierre-Jean Béranger (1780-1857) mocking a local political lord (Napoleon) who think they are "kings" and lord it over their subjects "The King Yvetot" (1813):

III. No costly regal tastes had he,
Save thirstiness alone;
But ere (before) a people blest can be,
We must support the throne!
So from each cask new tapp'd he got,
(His own tax-gath'rer), on the spot,
A pot!
Ha! ha! ha! Ho! Ho! Ho! Ho!
A kingdom match with Yvetot!
Ho! Ho!

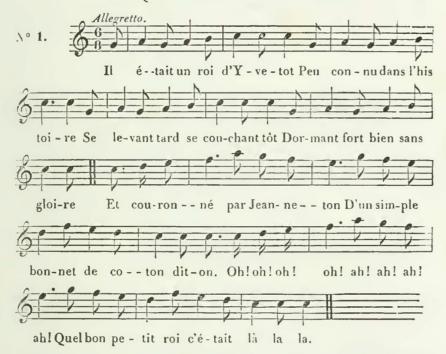
AIRS

DES

CHANSONS DE BÉRANGER

LE ROI D'Y VETOT.

Air: Quand un tendron vient en ces lieux.



LA BACCHANTE.

Air: Fournissez un canal au ruisseau.



The "Sting of Ridicule": Béranger, "Le roi d'Yvetot"

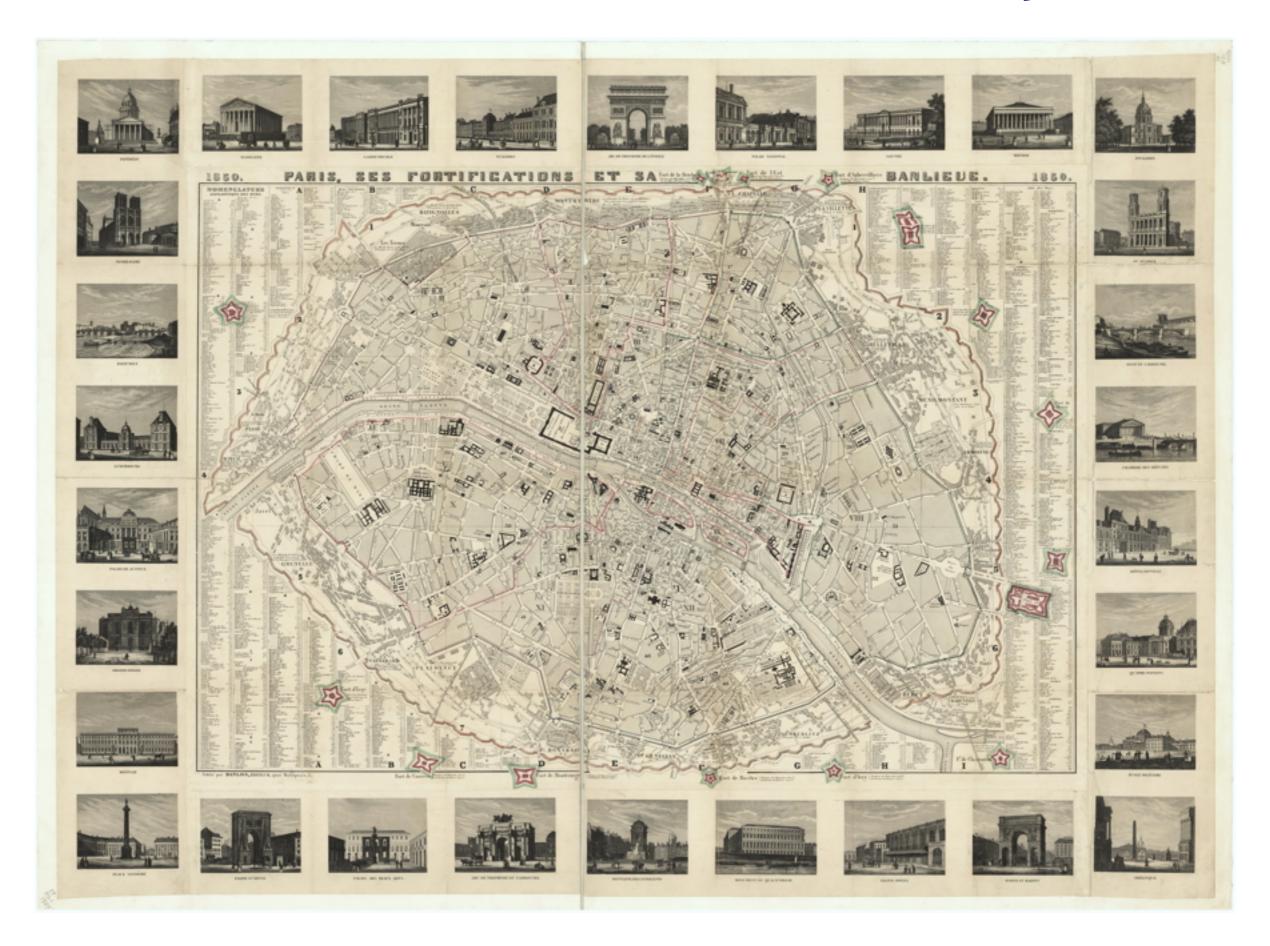
IV. So well he pleased the damsels all,
The folks could understand
A hundred reasons him to call
The Father of his Land.
His troops levied in his park
But twice a year - to hit a mark,
And lark!
Ha! ha! ha! Ho! Ho! Ho! Ho!
A kingdom match with Yvetot!
Ho! Ho!"

FB probably sang songs like this with the officers of the Bayonne garrison in 1830 when he persuaded them to side with the revolutionaries of 1830.

1B. THE MAN IN PARIS (1845-50)



PARIS (FORTIFICATIONS & SUBURBS) IN 1850



Bastiat is one of the "Four Musketeers" [provincial outsiders who came to Paris & revolutionised classical liberalism]



Charles Coquelin (1802-1852)
Dunkerque (Nord-Pas-de-Calais)
[economist, editor]



Guillaumin publishers 14 rue Richelieu



Gustave de Molinari (1819-1912) Liège (région wallonne) [journalist, economist]



Gilbert-Urbain Guillaumin (1801-1864) Moulins (Allier, région d'Auvergne) [publisher]

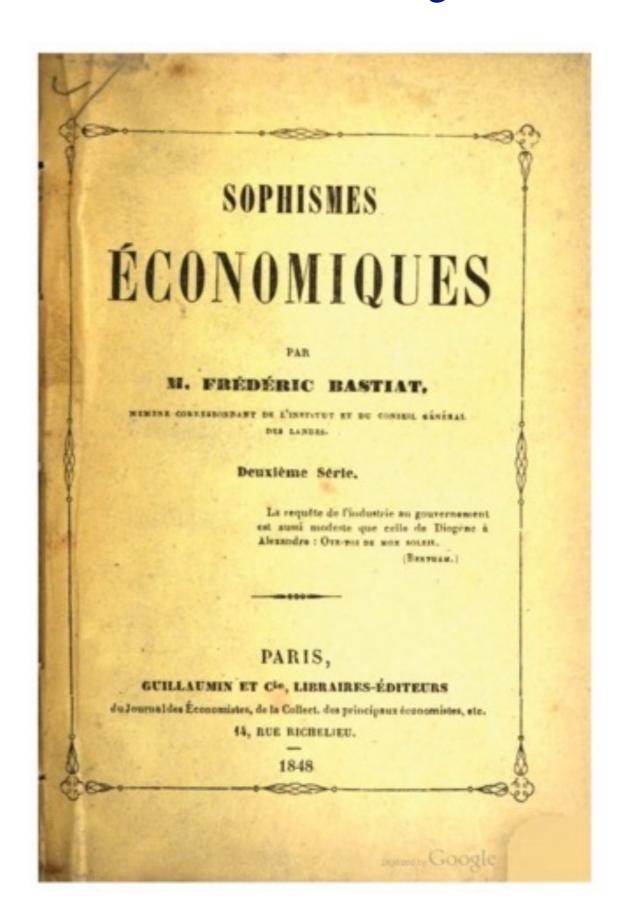


Frédéric Bastiat (1801-1850) Mugron (département des Landes) [politician, economist]

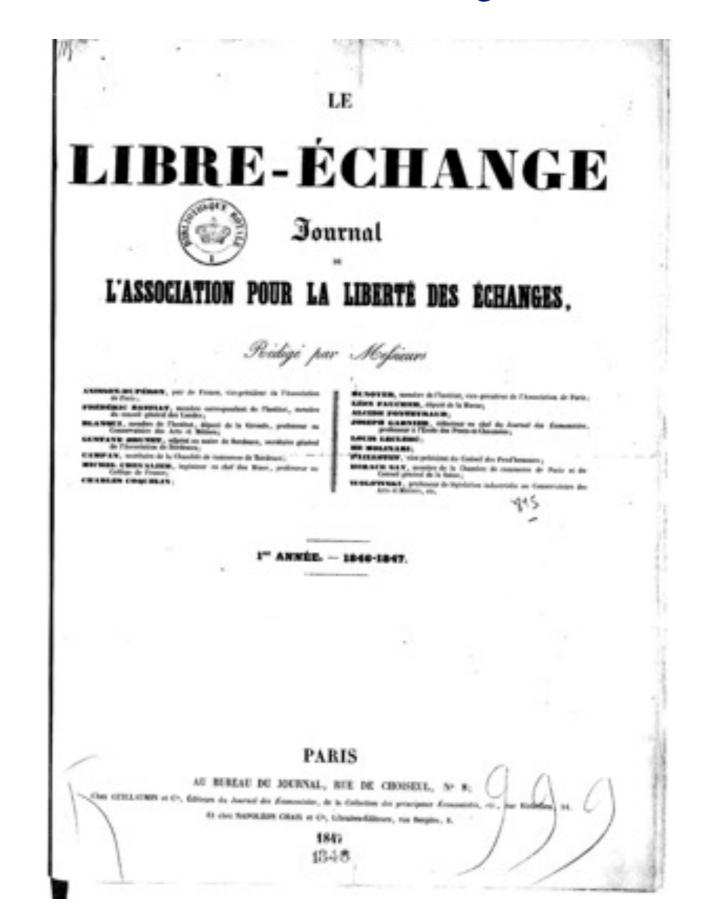
2. THE FREE TRADE ACTIVIST AND JOURNALIST (1844-47)



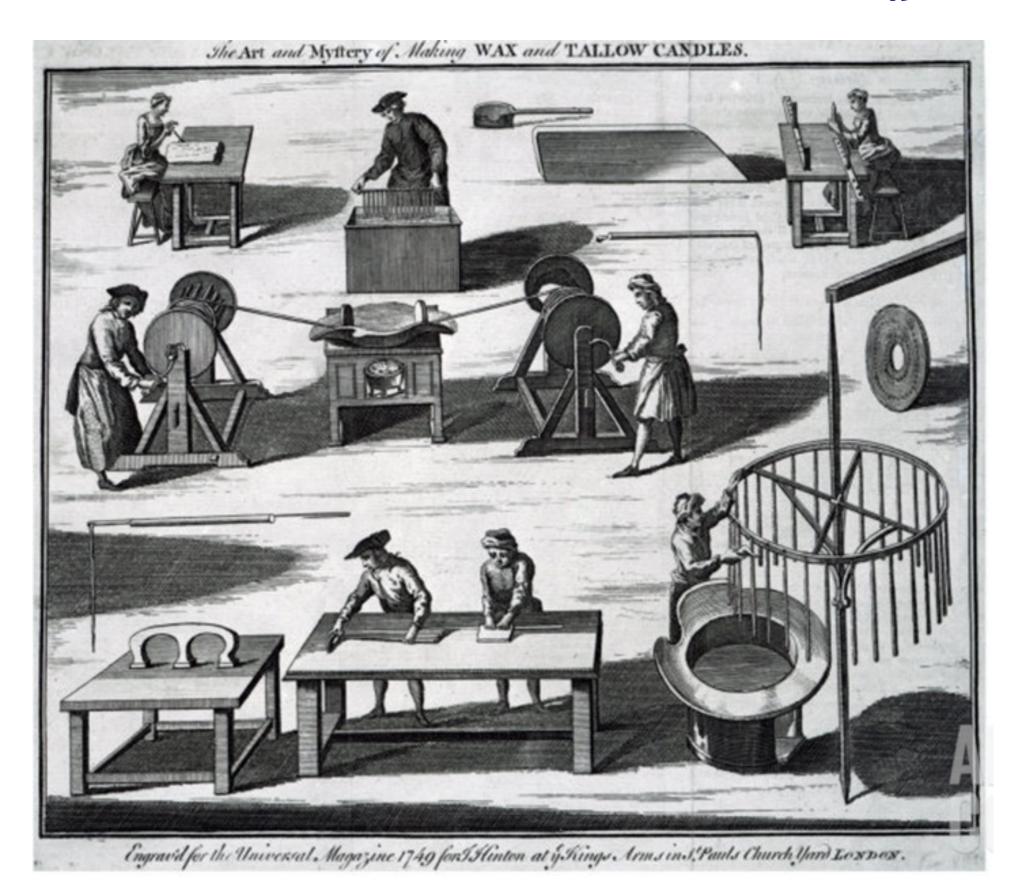
2. THE FREE TRADE ACTIVIST AND JOURNALIST (1844-47)



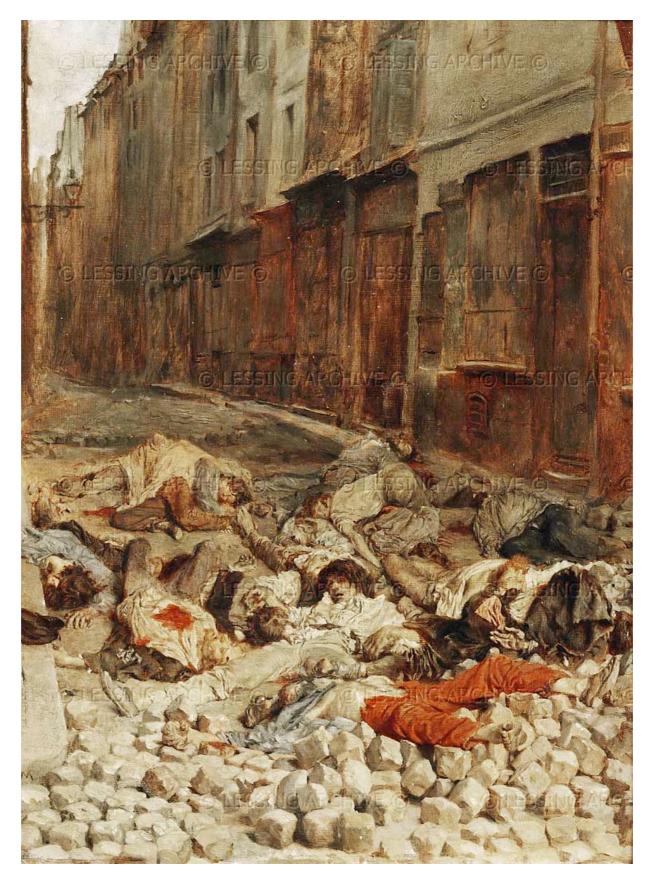
2. THE FREE TRADE ACTIVIST AND JOURNALIST (1844-47)



"The Petition of the Manufacturers of Candles" (1845)

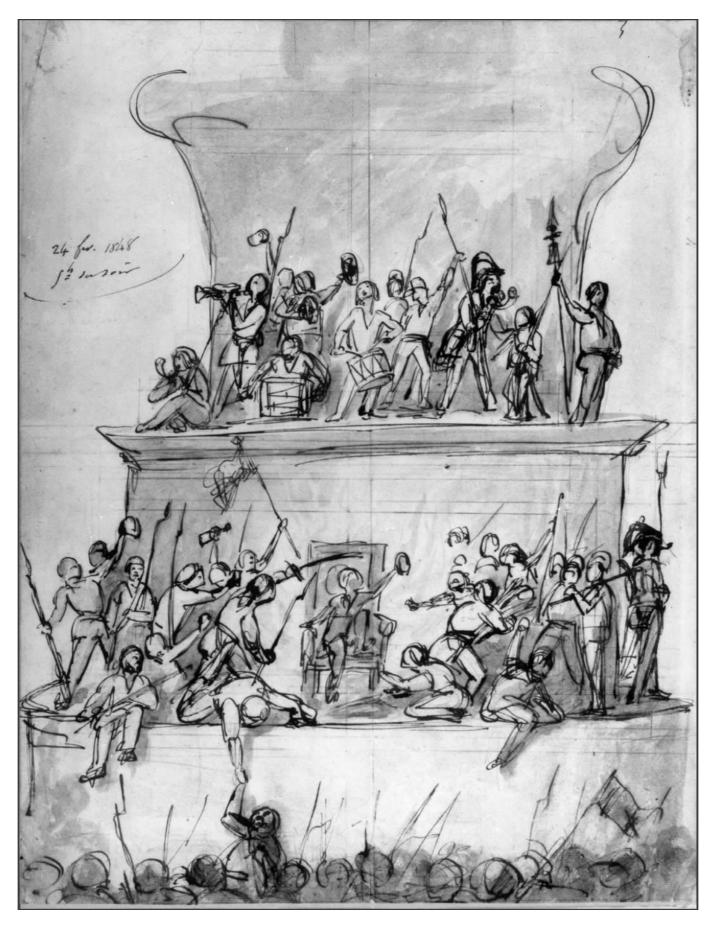


3. THE REVOLUTIONARY POLITICIAN (1848-50)

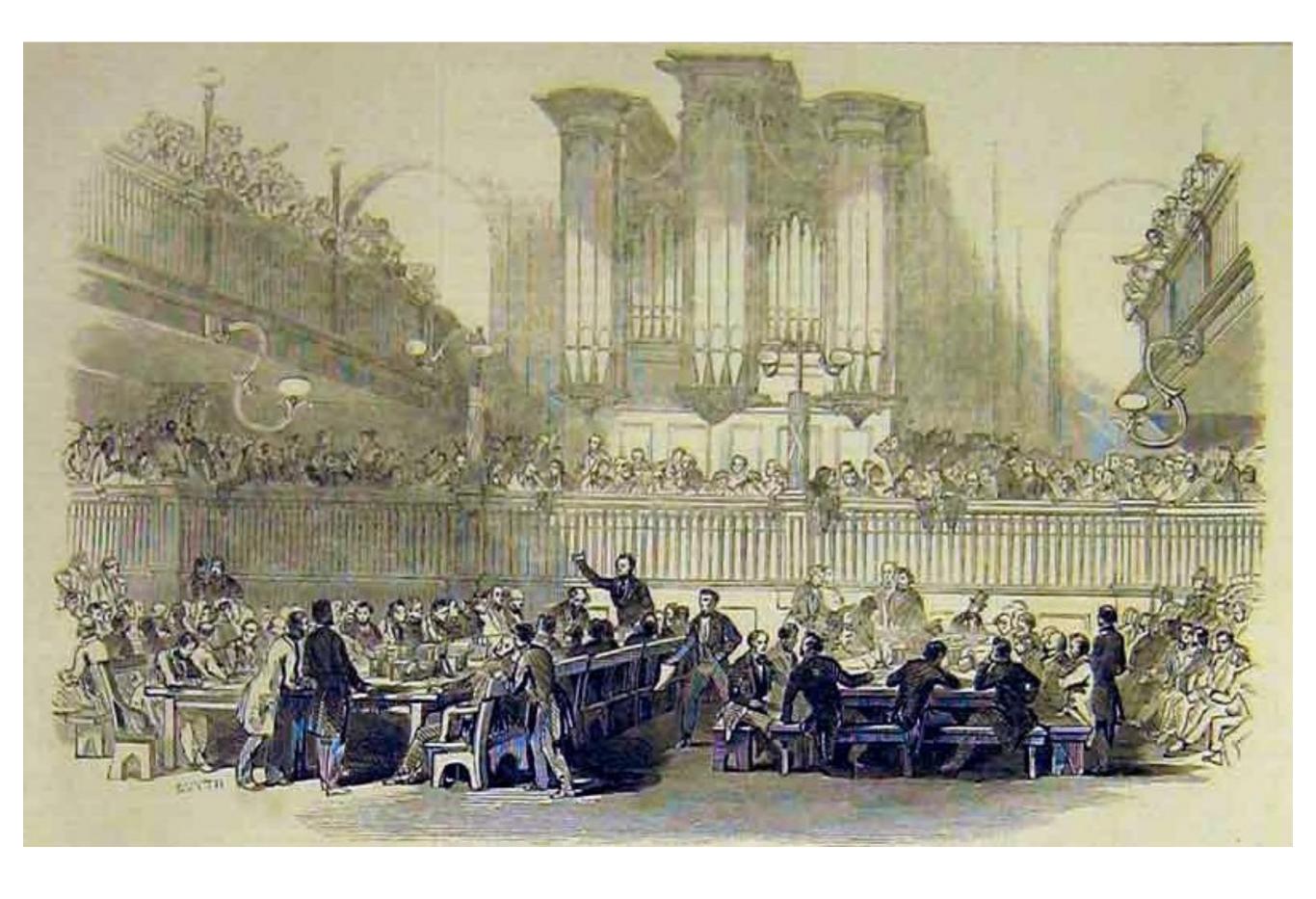


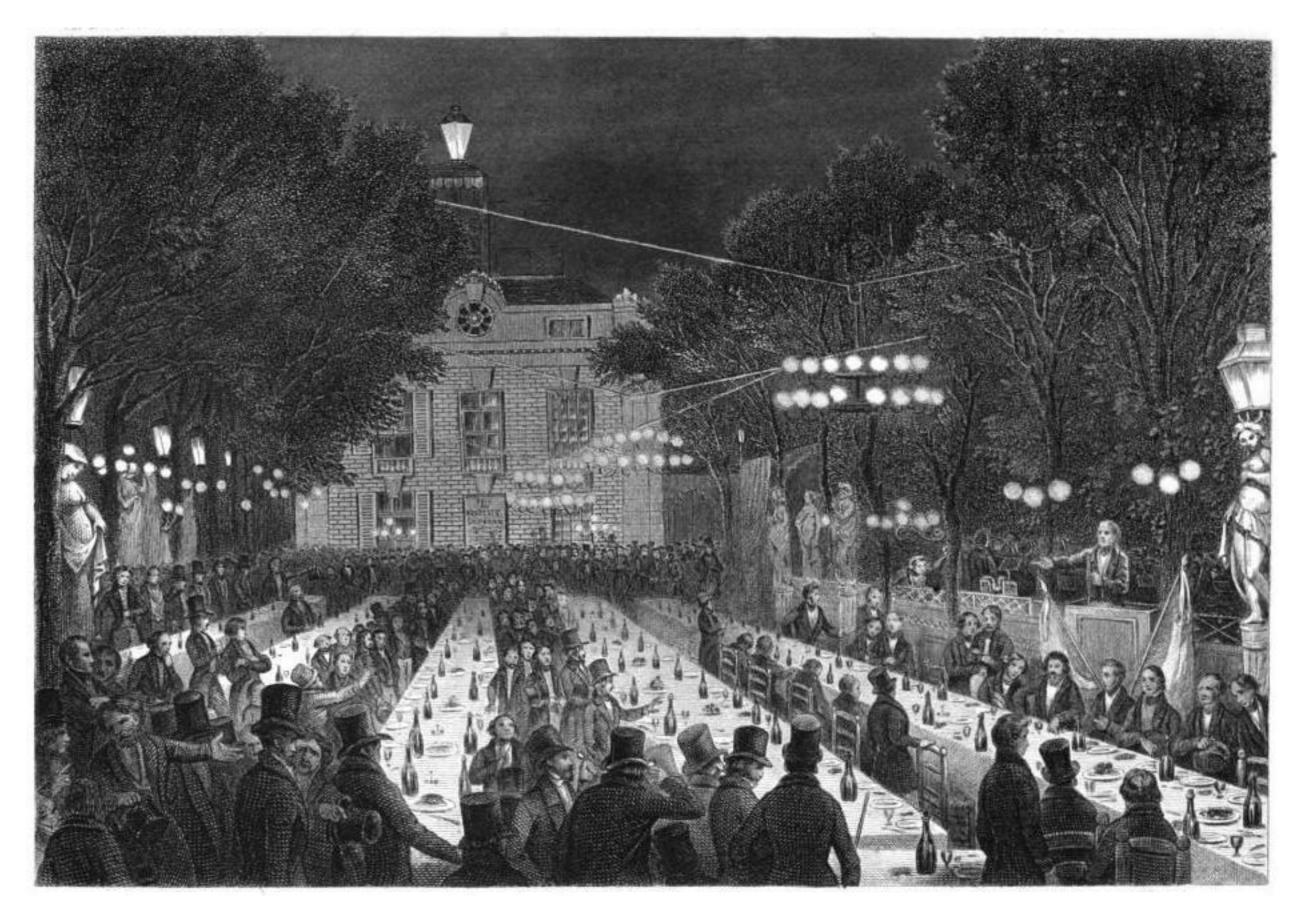
[Meissonier, "The Barricade, rue de la Mortellerie", June 1848]

"A Few Words about the Title of our journal The French Republic" (26 Feb. 1848)



[anon. "24 février 1848, cinq heures du soir"]





Toasts given at the Political Banquets (1847-48) Banquet du Château-Rouge (9 juillet 1847)

LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, 25 Février 1848.

Quelques mots d'abord sur le titre de notre journal.

Queques mots o anord sur le ture de notre journal.

Le Gouvernement provisoire veut la République, sauf ratification par le peuple. Nous avonsentendu aujourd'hui le peuple de Paris proclamer unanimement le Gouvernement républicain du haut de ses glorieuses harricades, et nous avons la ferme conviction que la France entière ratifiera le vœu des vainqueurs de février. Mais, quoi qu'il advienne, alors même que ce vœu serait méconnu, nous conserverons le titre que nous ont jeté toutes les voix du peuple. Quelle que soit la forme de gouvernement à laquelle s'arrête la nation, la presse doit désormais demeurer libre : aucune entrave ne saurait plus être apportée à la manifestation de la pensée. Cette liberté sacrée de la pensée humaine, naguère si impudemment violée, le peuple l'a reconquise, et il saura la garder. Donc, quoi qu'il advienne, fermement convaincus que la forme républicaine est la seule qui convienne à un peuple libre, la seule qui comporte le plein et entier développement de toutes les libertés, nous adoptons et nous maintiendrons notre titre de : LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Le temps et les événements nous pressent; nous ne pouvons consacrer que quelques lignes à notre programme.

La France vient de sa débarrasser d'un régime qui lui était

odieux; mais il ne suffit pas de changer les hommes, il faut changer aussi les choses.

Or, quelle était la base même de ce régime?

La restriction, le privilége! Non seulement la monarchie que les efforts héroïques du peuple de Paris viennent de renverser, s'appuyait sur un monopole électoral, mais encore elle s'atta-chaît à elle par les liens invisibles du privilége une foule de branches de l'activité humaine. De là , la corruption qui souillait ce régime. Nous ne voulons plus de corruption, nous ne voulons plus de priviléges.

Nous voulons que le travail soit désormais pleinement libre; Nous voulous que le travair soit cesorimans pienement more alus de lois sur les coalitions, blus de réglements qui empécheui, les capitalistes et les travailleurs de porter ceux-la feurs fonds, ceux-ci leur travail dans les industries qui leur conviennent. La liberté du travail proclamée par Turgot et par l'Assemblée tuante doit être désormais la loi de la France démocra-

Suffrage universel

Plus de cultes salariés. Que chacun salarie le culte dont il se

Liberté absolue de l'enseignement.

Liberté du commerce, autant que le comportent les besoins du fisc. Suppression des droits sur les denrées alimentaires comme sous la Convention. La vie à bon marché pour le peuple!

Plus de conscription; recrutement volontaire.

Des institutions qui permettent aux ouvriers de connaître les lieux où le travail abonde, et qui leur apprennent jour par jour le taux des salaires sur toute l'étendue du territoire.

Respect inviolable de la propriété. Toute propriété a sa source dans le travail. Atteindre la propriété, c'est atteindre le travail. Enfin, pour couronner l'œuvre de notre glorieuse régénéra-tion, nous demandons la clémence au dedans et la paix au debors. Oublions le passé, élancons-nous vers l'avenir le cœur pur de toute haine, fraternisons avec tous les peuples de la terre, et hientôt sonnera l'heure où la liberté, l'égalité et la fraternité seront la loi du monde !

La France devra une reconnaissance éternelle aux hommes courageux qui ont accepté le fardeau des affaires publiques. Car, outre les difficultés de la situation, il y a les inextricables

difficultés dont les gouvernements antérieurs nous laissent le triste héritage.

Que d'abus à déraciner, par conséquent que d'intérêts à frois-

Combien de taxes injustes, mal réparties, odieuses, impopu-laires, mais qui, tout iniques qu'elles sont, n'en alimentent pas moins le trésor!

Comment supprimer ces taxes sans avoir préalablement pourvu aux besoins de la République?

Elle n'est pas née des barricades pour chercher l'organisation par la désorganisation. Citoyens, l'œuvre du courage est accomplie ; l'œuvre du bon

sens et de la patience commence. Nous avons choisi par acclamation les hommes du Gouvernement provisoire; ayons confiance en eux. Nous voyons les obsta-

cles semés sur leur route : aidons-les à les vaincre. Remarquez ceci : la monarchie de juillet nous laisse en déficit. Plusieurs sources de revenus seront moins productives ; d'au-

tres sont condamnées d'avance à tarir.

Il est donc certain que nos recettes vont diminuer. Que faire? imaginer d'autres impots? cela est impossible. En ce genre, les gouvernements passés ont épuisé le domaine de JOURNAL QUOTIDIEN

Il n'y a donc qu'une ressource : diminuer les dépenses.

mais il en est une à laquelle on ne peut toucher; c'est la dette. Il en est une autre pour laquelle la France ne peut plus pren-dre d'initiative, c'est celle qui est relative à la sécurité nationale. Or, en ajoutant ces deux dépenses à celles qu'exigent risou-reusement les services publics, on voit d'un coup d'œil quelle est, en face du déficit et d'un éffaiblissement certain des recettes,

otre situation fina Ceci crée pour l'Europe entière un danger que nous nous efforcerons de lui signaler. Si elle suit les traditions de la vieille

lorcerons de illa signaier. Si cue suit les trantons de la rétair politique, si elle ne comprend pas sa position et la nôtre, le dan-ger nous paraît inévitable, imminent, et tout-à-fait indépendant de la volonté de la France. Nous appellerons [la-dessus l'attention de nos lecteurs daus un prochain article.

Paris est calme. -- Ce ne sont plus les gardes municipaux qui Paris est caime.— Ce ne sont puis ies garues municipaux qui veillent au maintien de l'ordre public, c'est la Garde nationale, c'est le peuple lui-même, ce peuple qui en trois jours a su ren-verser un système formidable défendu par cent mille baion-nettes! Ces terribles combattants d'hier semblent aujourd'hui des vétérans blanchis dans la discipline. Le sang froid avec lequel ils exécutent les ordres du Gouvernement provisoire, prouve à la nation qu'ils sont aussi fermes après la réflexion qu'ils l'ont été au jour des barricades.

La physionomiede la ville est admirable. Une joie pure rayonne sur tous les fronts. C'est bien une véritable fête; elle ne se terminera point comme celle du 23, par la trahison. Un fait digne minera point come cenie uz 25 par la tanison. On la trejo de remarque, c'est que ni le combat, ni la fête n'ont été souillés par les excès trop fréquents dans de telles circonstances. Nous avons mémoire que le 22, vers onze heures du soir, un homme ivre s'étant approché d'un groupe de citoyens avec qui nous échangions quelques mots, fut ignominieusement chassé. « Va-t'en, lui cria-t-on, tu nous attristes; on ne s'enivre pas dans un pareil jour. »

Pendant le combat comme après la victoire , le peuple, animé remant le combat comine que le pres la vecución e pecupie de cette bante probité qui caractérise, a respecté la propriété parce que le peuple est pur de la propriété est le résultat du travail.

propriete est le resultat du travail.

Les caisses pour les secours aux blessés s'emplissent. Ceux qui n'ont pu-contribuer à la victoire comprennent qu'il est de leur devoir de réparer autant qu'il est possible les peries au prix desquelles elle a été obtenue.

A l'heure qu'il est, gardes nationaux, citoyens armés ou non armés, riches ou pauvres, échangent des paroles amicales, des poignées de mains fraternelles. Les distances sont comblées, et quand le commerce et le travail vont nous être rendus, le com-merce et le travail garantis par la liberté, il n'y aura plus de pauvres en France. — Le Gouvernement provisoire sera main-tenu, tout nous porte à le croire. Ceux qui le dirigent sont des hommes éprouvés par de longues années de lutte en des temps où la lutte finissait par quelque chose de plus cruel que la mort sur le pavé de Paris, par la mort dans l'exil ou sur la paille des prisons, éprouvés aussi par le talent, par l'expérience des affaires, éprouvés surtout, ne l'oublions pas, par la saine raison!

Vers le milieu de la journée, une affluence considérable de citoyens s'est rendue à l'Hôtel-de-Ville. Les salles ont été envahies, mais l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner dans les rangs des citoyens. Plusieurs allocutions ont été prononcées ; le peuple y a répondu par les cris mille fois répétés de : « Vive la République! » Le Gouvernement provisoire commence sous les plus heu-reux auspices ; il a été ratifié par quelque chose de plus signi-

ficatif que le vote, par l'acciamation de toute la France.

Le temps nous manque pour écrire plus longuement. On com prend qu'une œuvre entreprise et exécutée en un jour, le lende-main d'une révolution, ne saurait de prime abord prendre tout son développement. Nous avons, comme le peuple, obéi à un mouvement spontané et fait en quelque sorte le coup de fusil de la pensée. « A chacun son œuvre! » comme disait Arago du haut les fenètres du National. Demain nous suivrons les événements et nous prendrons comme eux une marche normale et régulière

La tranquillité se rétablit comme par enchantement dans Paris; les magasins se rouvrent, la confiance commence à renaître. Quelques personnes manifestent des craintes au sujet des subsistances; ces craintes sont chimériques. Chacun suit que la récolte a été d'une extrême abondance cette année. Il semble que la Providence ait voulu bénir l'année de netre déliverse en cette de la parte déliverse de la les me forzes la plus periode de la forme de la les partes deliverses que la parte de la les partes de la les par sont chimériques. Chacun sait que la récolte a été d'une extrême abondance cette année. Il semble que la Providence ait voulu bénir l'année de notre délivrance, car elle nous épargne la plus rude des épreuves qu'aient cu à traverser nos pères de 89; elle nous épargne la disette. Cependant une condition est indispensable pour que les approvisionnents se fassent régulièrement, c'est que les citoyens continoent à maintenir l'ordre comme ils l'ont fait jusqu'à présent; c'est aussi que chacun reprenen ess travaux accoutumés, à l'exception des citoyens que réclame le soin de la défense de la capitale. L'ordre et le travail, voilà les descriptions des contravers de la capitale. ais moyens d'assurer la subsistance du peuple.

Un Gouvernement provisoire, sorti d'acclamation et d'urgence de la voix du peuple et des députés des départements , dans la séance du

24 février, est investi momentanément du soin d'assurer et d'organisér la victoire nationale. Il est composé de : MM. Dupont (de l'Eure). L'amartine ; Crémieux ;

Crémieux; Arago (de l'Institut); Garnier-Pagès; Ledru-Rollin;

Marie.
Ce Gouvernement a pour secrétaires :
MM. Armand Marrast;
Louis Blanc;
Ferdinand Flocon;
Albert.

Ces citoyens n'ont pas hésité un instant à accepter la mission patrio-tique qui leur était imposée par l'urgence.

ALL NOW DEL PEUPLE FRANÇAIS.

Le Gouvernement provisoire arrête : M. Dupont (de l'Eure) est nommé président provisoire du conseil ,

De Gotter nement provisoire aux entre président provisoire du conscil, sans partefejülle;

M. de Lamartine, ministre provisoire aux affaires étrangères;

M. de Cremieux, ministre provisoire à la justice;

M. cherde Bollin, ministre provisoire à la justice;

M. harde Bollin, ministre provisoire à la justice;

M. harde Soudehaux, ministre provisoire à la marine;

M. prançois Arago, ministre provisoire à la marine;

M. harde Soudehaux, ministre provisoire à la gaurre;

M. Carnot, ministre provisoire à l'instruction publique. (Les cultes formeront une divisoire de ce ministre,)

M. Bethmont, ministre provisoire aux travaux publics;

Le gieire la Cavingiane, gouvernaux géoerial de l'Algerie.

La garde munispale est dissoute.

M. Garnier-Pagès est comme maire de Paris;

M. Guinard et Recurt sont nommés adjoints au maire de Paris;

M. Flotard est nommé secrétaire général.

Tous les nutres maires de Paris, ainsi quo les maires-adjoints, sont provisoirement maintenus comme maires et adjoints d'arrondissements.

La prédecture de police est sous la dépendance du maire de Paris.

Le ministie de la surde de la ville de Paris est confie au patriotième de la Garde nationale, sous le commandement genéral donné à M. le colonel Gourtiss.

Le ministie de la surde de la ville de Paris est confie au patriotième de la Garde nationale, sous le commandement genéral donné à M. le colonel Gourtiss.

de la Garde nationale, sous le commandement genéral donné à M. le colonel Courtais. A la Garde nationale se réuniront les troupes qui appartiennent à la 4^{est} division militaire.

Ad. CRÉMIEUX. LANARTINE, MARIE, GARNIER-PAGÈS, DUPONT (de l'Eure), LEDRU-ROLLIN, ARAG Membres du Gouvernement

La garnison du fort de Vincennes vient de reconnaître le gouvern-ment de la République. Toutes les troupes envoient leur adhésion a mouvement qui emporte la France.

Des personnes qui arrivent de Rouen nous apprennent que M. le général Castellane, commandant de la division militaire, est gardé à vue par la Garde nationale. Les troupes restent dans leurs casernes; elles sont entièrement favo-

rables à la cause du peuple.

La déchéance de Léonold, roi des Belges, vient d'être prononcée

On annonce que l'ex-rei Louis-Philippe est mort à Londres d'une at-

Nous appelons l'attention des citoyens sur la proclamation suivante : ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE LA GARDE NATIONALE.

CITOYENS. L'rotens,
L'ennemi est encore à nos portes; tous les moyens de résistance
nous sont nécessaires. Au nom de la Patrie, de la République que
nous avons proclamée bier, je vous engage à ne tirer aucun coup de
fail, à ne faire aucune manifestation intuite, et à conserver la poudre
sans laquelle nous ne pourrions défendre le grande révolution que nous

Le chef d'état-major provisoire, A. GUINARD.

Au milieu de l'ordre admirable de la population parisienne, on assure quelques machines ont été brisées. Nous comptons assez sur le bon sens et les excellents sentiments des travailleurs pour croire que de si déplorables désordes ne se renouvelleront point. Les machines sont des outils perfectionnés. Briser les outils, n'est-ce pas rendre le

Le Gouvernement provisoire vient de décréter la formation de 24 bataillons de garde nationale mobile, avec une solde de 4 fr. 50 c. par jour. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette mesure.

On annonce pour demain une revue de la 2º légion au boulezart des Italiens, et de la Garde nationale à cheval aux Champs-Élysées.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

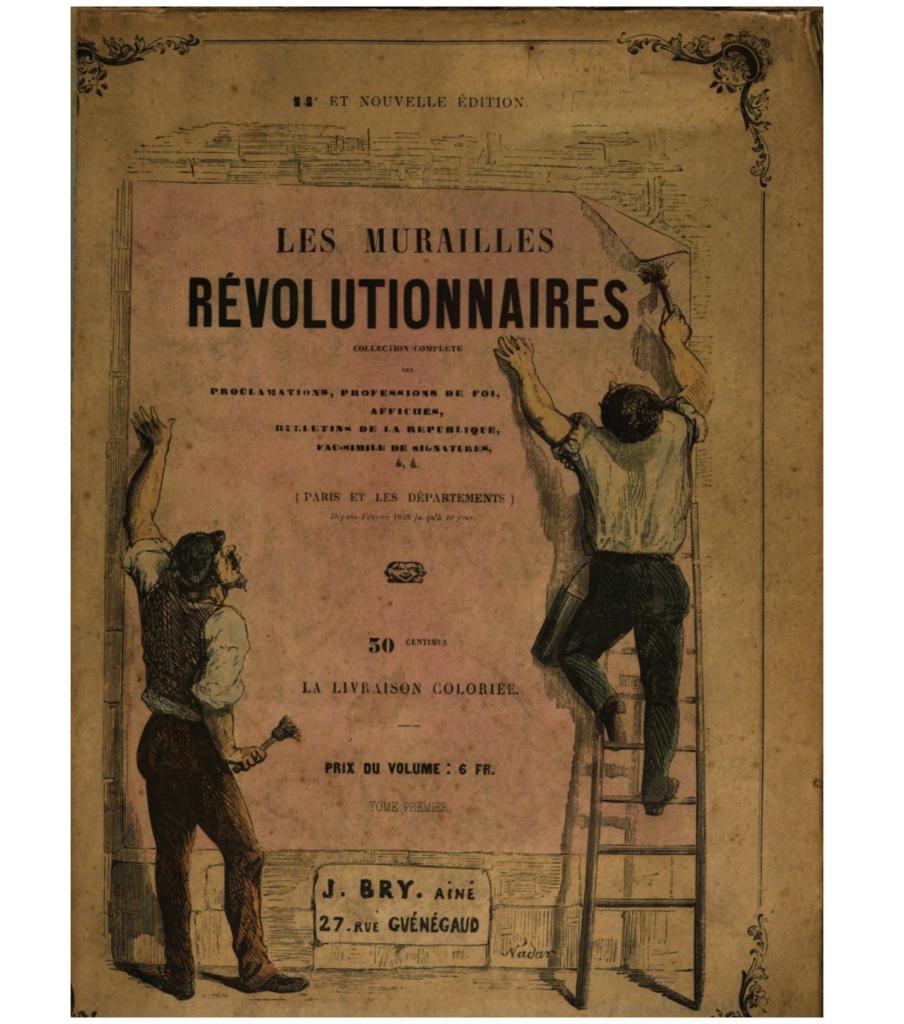
venons d'accomplir.

AU NOI De l'Inche l'Accepte le Gouvernement provisoire arrête : La chambre des députés est dissoute. Il est interdit à la chambre des pairs de se réunir. Une assemblée nationale sera convoquée aussitút que le Gouverne-ent provisoire autar réglé les mesures d'ordre et de police nécessaires ent provisoire aura réglé les our le vote de tous les citoyer Paris, le 24 février 4848.

LAMABTINE, LEDRU-ROLLIN, LOUIS BLANC, SECTÉTAIR

Les rédocteurs : Fréd. Bastiat, Hippolyte Castille, Molinari.

IMPRIMERIE DE NAPOLÉON CRAIX ET C'. RUE BERGÈNE, S.



Aujourd'hui Jeudi 13 Juin, Publication du deuxième Numéro de

Journal Populaire PARAISSANT LE ET LE DIMANCHE.

Avec cette Epigraphe de Garnier-Pagès (l'ancien) :

Il ne s'agit pas de raccourcir les habits pour en faire des vestes, mais d'allonger les vestes pour en faire des habits.

Et d'aberd Jurques Bonhomase vous dira qui il est. et pourquei en l'a baptiei du nom de Jacques Bou-

Il y a bien bengtemps de cela — bien des containes d'année — des seigneurs prands et perite émissa les meltres du pays. Genane en gena-là possione leur vie à se chameiller entre eut, conne ils ne travaillaient nermoment ni de la pinche, ni de la biche, ni du marten, leur nonciture et leur entretien se trou-vaient à la charge de ceux qui terraillaient. Et le fardenn stait leard, cropsa-meil sar on ne minage per son beurre quand on va le chercher dans le guide-manger du roisin. Gependant, les gens de travail ne manger on coosts. Openhate, so pros or tracel as so platigation pas toop powers qu'on leur laineit de quei vitre, eux, leurg demanes et leure enfants, j'às paysient nate mot dier les rebresson, et le faisient. les curvies. Citati un les peuple, him donz, lein innificant, et qu'in consolair vite de suspeiters lorsqu'inlui dissit le mot pour rire. Voyant cela, ceux qui le grugeaient et qui le trochairent à ran lui avaient dienné le nom de Jacques Bonhomme, Avaient-die euvie de fairs calesa d'une parane à leure femmes on de dote-leure filles — de s'advesainst à lanques Boulonne. — lanques, mon box Jasques, lui dissimt-lis, donne-nous un peu plus de lié, un peu plus d'heile, un

mel, de mon blé, de mon haile et de mon vin, ils répliquaient :— Jacques, tonq ami Jacques, to l'égatre; c'est dans ton intivit que mon te demandino. un repplément de blé, d'huile et de vin ; rela fien aller le commerce, et to finitae to-même pur en profiter.

or commerce, et to Santas to-makes pur en pendier.

Limple et le nesibler de plantament.

Jacques-Bonhomme, qui n'était par sa set, quoiqu'en
et tempe-la il sit à pionellos, Jacques-Bonhomme trosait hiere que le raisonnement louelait un pou; expendent il papait tout du nême. Il était si hien neumé
Jacques-Bonhomme!

Describe Busheame! Bratters fire on Ind disait: Jacques, mon and Jacques, nais-ta him or qui vient d'arriver? En étrangue a out dire que non seigneur et mattes, le roi de France et arrer me e. Jacques, il fant pous l'insident donne-mon te vacile avez me avez et necesit ten file dente-cous to varieta errer um venu et accude tou fils alter à la franciero. —En si aleggem a'rainal lindensm der nitoenner, et die demonder qu'un moinn on lui laineit son vann,—on hei répundut encerere. —Impos, non anni lampus, vons voules dans lainer insuller impositionel l'Insupero, mon moi la largeme, vons eèce un factional? Insepteme y garde ; di vons réfoner un relimant? Mais premer y garde ; di vons réfoner un relimant du int di la test vous

enverts ramer sur sea galiero. Et comme larques Bunkomme se associait peu d'aller ramer sur les galires du soi, il vendait sa vari-vane le veux, en denneit le prix au collecteur et il europait. son file à la feverière. Puis, de grand matin, jusque bien

Un jour porrient, Juopun Boulesame as fatigue de piecher teigners sans poersie lies garder dans sa parrer controlle; il diposa sa pieche, prit un faul, et se mit à laire des révolutions.

Il en fit mer, deut, trair, pais il diposa son faul et

It en its size, deut, grate, pois di deposa non toud ex-recommença a pincher.

Main, aprin avoir fait are trais rivedationa, voici que Jasquis Bonhousse s'aperçoit que les chauca, an lieu de touteur de sual en hiere, voust de mail en pia, et Jasques Benhousse, dont la famille a grassi, et avor-elle les nouis da jour, Jasques Bonhousse est fort in-quiet, Jasques Bunhousse se grate l'arcille, Jusques Bunhousse cherche un meyen honalte de se tiere d'ab-faire.

Comme him vous peners, Jacques Bunhemme ne munque par d'amin; car, enfin, Jacques, malger les révolutions, à him renorre un peu de hié dans son ger-nier et quidques lières de viu dans me celler, et tous ses amis les dement à l'euvi des conseils. — Jacques, lui dit l'un. Jacques, mon uni, vois-tu bien, te se fait un pus de élere : beise tou faul, rappelle ceux que tu chanata, laisse-les te conduire comme ils l'entes au chantis, lainnelen in conduire comme da l'intra-deux, et piùs-lèur l'implit sans mot dire? Vointe lière, Jacques, mi rile, à toi, évat de payer. — In an payi, in pains el la pairen. Remeta done les chance comme deuxet. Il y payais leannoup alure, e'vel vezis unais si les chancs interiment à altre comme elles sant, vainta position donore, our to n'agent plus rien.

— N'écoute pos, Jacques, lui erie un sutre, Jacques, nom ami, to n'ar pas fait trois révolutions pour n'en Sixt an em profe. In ques, man ami, reperade tan fa-cil, et an berson ta hande on ta fazz, et continue à faite la guerte aux aristmentes, jumpi à re qu'il à ria-domenur plan un seul debont. Alora, erain-moi, lu de-signation de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata de la contrata de la contrata de la con-trata de la contrata del contrata de la contrata de la contrata del la contrata

meuro pien en area debout, Alexa, cross-noi, in de-viendras riebe et la sevas houreux.

— Jasques, mon ansi Jasques, que var-in faire?
N'estute pas ces humans à reintaire rouge. Ne fais paint la games aux trisionature, l'aupons; il y a s'autres meyens-de te tiont d'affaires. Il y en a un notioni qui est infallible... c'est moi qui l'ai invente. Il se te con tera pos cher, Jacquea, et il Cenrichira pour sir... Jacquea, qui était bien divide à ne pas revenir nu

temps passe, mals qui sépagnait fort à reportaire son feel, Jacques poètait une oreille attention une parades de son trainième ami, et il était sur le point de conclore le marché, lonqu'on le tieu par su blosse pour ctors to marrie, insego us to toe par sa binne pour his office us notes remaids non mains infallible,— puis un second,— puis in trinitium; si hira que lac-ques no serviti plus noquel ménules. Alors il pousa nos cides à lasques Buchennes. Nos unis, pensa-t-il, s'occupent hemmony de mes si-

faires, as je as en occupate anné, and '54 je eleverhais en va mon negent a je ne occupate de acrois possepue en ne me permet pas de faire cot ou colta à ma gaine, provequei en ne delige d'achotre char ici mon pain, ma

rati fra svoir à bon marché un peu plus foin ; pour quei en me prepil chaque année nos cufants les plas refentre pote en faire des solitate, quatel fancsis plus de profit à en faire des laboureurs on des articose;

percepti en m'eldige à payer de gras appointements par et, de gras appointements par là , shadamant comme nous l'ancien régione; ponequel, esfin, en me soutier autust et plus d'argent qu'un m'en soutieuit as

terino.

Apant fait eus riflexions, Jueques Bonhomme ar mit

à étadior le budget de la république et à lies des livres
d'économie politiques de toet cols. Il retire grand français de la respectation de la retire grand print, il commerce à toir jour dans lessafiliaire, et un-lant que tout le mende y pôt noir comme hit, il ar mit-Artecenter or op'il avail appris.

Maintenant, mer elsers mais, prites attention, je

cons prie, aux discours de Acques Bankoume. C'est na bonone de bono- leuweur et de bon capait, un dé-movrare de la vieille souele, et, grande et petits, rous aures tres profit à l'invoter.

LA LIBERTE,

Comme Francoi Jurgary Steaken

Fai bearong wire, bearing est, absent, compant, studie,

Co a'cel pur que la tilente s'ait des inconceptants charl es a. Myser contre che de con inconstruients, ried des la su hamma qui cel dans un hamma in yeu contre pur ; car sons an le proper can cana que para effect.

Mest, il creat à medicate qu'il a'y cell qu'une fai dans le

terr man quelque effect.

Alreid, il result à medicate qu'il n'y ceit qu'une fai dans le temple, popure que es fei la resul. Sais un ceit l'autoril inégal. Elle qui mon l'important le datendant qu'ille qui mon l'important le datendant qu'ille qu'une moitre, ministenante la Merit d'avenue oi de templement. El mail benne d'avenue oi de templement de moisper, tent est les miles enfinere ainque de la contracte de moisper, le mail benne d'avenue oi de templement ai en l'important de moisper, le mail benne d'avenue de la contracte de manuel le mail de la contracte le manuel de la colonie de manuel de la colonie de la

On s'abonne à Paris, à la Librairie de NAPOLEON CHAIX et Cie, rue Bergère, 8.

PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS. trois mois, 5 fr. six mois, 5 -DÉPARTEMENTS.... trois mois, 4 -

Les CRIEURS peuvent s'adresser chez M. RIMBAUX, rue Bergère, 14.

COMMENTAL

Histoire d. Jacques Bonhomme, -- Comment lui est venue l'idée d'e crire un journal. — Comment il entrud la liberté. — Son opinion sur l'Assemblée nctionale. — Comment il comprend l'Eust. — Son plan financier. — Comme quoi pendre quo et rendre qualre, ce n'est pax donner. — Jacques Banboname dil son mot sur le recer-tement, les elections, les hons du Tresor, les caisses il épargue et les foucis secrets, les attroupements et les affaires étrangère

HISTOIRE DE JACQUES BONHOMME.

Comment est venue à Jacques Bonhomme l'idée d'écrire un journal.

et pourquoi on l'a baptisé du nom de Jacques Bon- faire.

Il y a bien longtemps de cela - bien des centaines les corvées. C'était un bon peuple, bien doux, bien pourras donner, car tu n'auras plus rien. inoffensif, et qui se consolait vite de ses peines lorsqu'on Jacques, mon bon Jacques, lui disaient-ils, donne- viendras riche et tu seras heureux. nous un peu plus de blé, un peu plus d'huile, un _____ Jacques, mon ami Jacques, que vas-tu faire? t'égares ; c'est dans tou intérêt que nous te demandons | tera pas cher, Jacques, et il t'enrichira pour sûr... un supplément de blé, d'huile et de vin; cela fera aller le commerce, et tu finiras toi-même par en profiter. L'impôt est le meilleur des placements.

ce temps-là il sût à peine lire, Jacques Bonhomme trou- clure le marché, lorsqu'on le tira par sa blouse pour vait bien que le raisonnement louchait un peu; cepen- lui offrir un autre remède non moins infaillible, dant il payait tout de même. Il était si bien nommé *puis un second, - puis un troisième; si bien que Jac-Jacques Bonhomme!

D'autres fois on lui disait : Jacques, mon ami Jaca osé dire que ton seigneur et maître, le roi de France vit avec une c....; Jacques, il faut punir l'insolent : donne-nous ta vache avec son veau et envoie ton fils aîné à la frontière. — Et si Jacques s'avisait là-dessus de raisonner, et de demander qu'au moins on lui laissât son veau,-on lui répondait encore:-Jacques, mon ami Jacques, vous voulez donc laisser insulter impunément l'honneur national! Jacques, mon ami Jacques, vous êtes un factieux! Mais prenez-y garde : si vous refusez au roi l'impôt qui lui est dû, le roi vous enverra ramer sur ses galères.

Et comme Jacques Bonhomme se souciait peu d'aller ramer sur les galères du roi, il vendait sa vache avec le veau, en donnait le prix au collecteur et il envoyait | trefois. sonfils à la frontière. Puis, de grand matin, jusque bien

avant dans la soirée, il se remettait à piocher son coin | à étudier le budget de la république et à lire des livres de terre.

Un jour pourtant, Jacques Bonhomme se fatigua de piocher toujours sans pouvoir rien garder dans sa lant que tout le monde y pût voir comme lui, il se mit pauvre escarcelle; il deposa sa pioche, prit un fusil, a raconter ce qu'il avait appris. et se mit à faire des révolutions.

recommenca à piocher.

Mais, après avoir fait ses trois révolutions, voici que Jacques Bonhomme s'aperçoit que les choses, an lieu de tourner de mal en bien, vont de mal en pis, et Jacques Bonhomme, dont la famille a grossi, et avec elle les soucis du jour, Jacques Bonhomme est fort inquiet, Jacques Bonhomme se gratte l'oreille, Jacques Et d'abord Jacques Bonhomme vous dira qui il est Bonhomme cherche un moyen honnête de se tirer d'af-

Comme bien vous pensez, Jacques Bonhomme ne manque pas d'amis; car, enfin, Jacques, malgré les d'années — des seigneurs grands et petits étaient les révolutions, a bien encore un peu de blé dans son gremaîtres du pays. Comme ces gens-là passaient leur vie | nier et quelques litres de vin dans son cellier, et tous à se chamailler entre eux, comme ils ne travaillaient ses amis lui donnent à l'envi des conseils. - Jacques, aucunement ni de la pioche, ni de la bêche, ni du lui dit l'un, lacques, mon ami, vois-tubien, tu as fait marteau, leur nourriture et leur entretien se trou- un pas de clere : brise ton fusil, rappelle ceux que tu vaient à la charge de ceux qui travaillaient. Et le las chassés, laisse-les te conduire comme ils l'entenfardeau était lourd, croyez-moi! car on ne ménage dront, et paie-leur l'impôt sans mot dire! Vois-tu bien, pas son beurre quand on va le chercher dans le garde- Jacques, ton rôle, à toi, c'est de payer. — Tu as payé, manger du voisin. Cependant, les gens de travail ne tu paiers et tu paieras. Remets donc les choses comm se plaignaient pas trop; pourvu qu'on leur laissat de devant. To payais beaucoup alors, c'est vrai; mais si quoi vivre, enx, leurs femmes et leurs enfants, ils les choses continuent à aller comme elles vont, vois-tupayaient sans mot dire les redevances, et ils faisaient bien, si pen qu'on te demande, Jacques, tu ne le

- N'écoute pas, Jacques, lui crie un autre. Jacques, lui disait le mot pour rire. Voyant cela, ceux qui le mon ami, tu n'as pas fait trois révolutions pour n'en grugeaient et qui le tondaient à ras lui avaient donné | tirer aucun profit. Jacques, mon ami, reprends ton fule nom de Jacques Bonhomme. Avaient-ils envie de sil, et au besoin ta hache ou ta faux, et continue à faire faire cadeau d'une parure à leurs femmes ou de doter la guerre aux aristocrates, jusqu'à ce qu'il n'en deleurs filles -- ils s'adressaient à Jacques Bonhomme. -- meure plus un seul debout. Alors, crois-moi, tu de-

peu plus de vin sur ta récolte ; et si Jacques lui N'écoute pas ces hommes à ceinture rouge. Ne fais point répondait : — Mais je vous en donne déjà pas la guerre aux aristocrates, Jacques; il y a d'autres mal, de mon blé, de mon huile et de mon vin, moyens de te tirer d'affaires. Il y en a un surtout qui - ils répliquaient : - Jacques, mon ami Jacques, tu est infaillible... e'est moi qui l'ai inventé. Il ne te coû-

Jacques, qui était bien décidé à ne pas revenir au temps passé, mais qui répugnait fort à reprendre son fusil, Jacques prêtait une oreille attentive anx paroles Jacques Bonhomme, qui n'était pas un sot, quoiqu'en | de son troisième ami, et il était sur le point de conques ne savait plus auquel entendre.

Alors il poussa une idée à Jacques Bonhomme. ques, sais-tu bien ce qui vient d'arriver? Un étranger Mes amis, pensa-t-il, s'occupent beaucoup de mes affaires, si je m'en occupais aussi, moi? Si je cherchais où va mon argent; si je m'occupais de savoir pourquoi on ne me permet pas de faire ceci ou cela à ma guise; pourquoi on m'oblige d'acheter cher ici mon pain, ma viande, mon chauffage et mes outils, tandis que je pourrais les avoir à bon marché un peu plus loin ; pourquoi on me prend chaque année mes enfants les plus robustes pour en faire des soldats, quand j'aurais plus de profit à en faire des laboureurs ou des artisans : pourquoi on m'oblige à payer de gros appointements par ci, de gros appointements par là, absolument comme sous l'ancien régime; pourquoi, enfin, on me soutire autant et plus d'argent qu'on m'en soutirait au-

Ayant fait ces réflexions, Jacques Bonhomme se mit

d'économie politique, de tout cela, il retira grand fruit; il commença à voir jour dans les affaires, et vouà raconter ce qu'il avait appris.

Maintenant, mes chers amis, prêtez attention, je Il en fit une, deux, trois, puis il déposa son fusil et vous prie, aux discours de Jacques Bonhomme. C'est un homme de bonne humeur et de bon esprit, un démocrate de la vieille souche, et, grands et petits, vous aurez tous profit à l'écouter.

LA LIBERTE.

l'ai beauconp veen, beaucoup vu. observé, comparé, étudié. et je suis arrivé à cette conclusi

« Nos pères avaient raison de vouloir être L'BRES, et nous devons le vouloir aussi.

'Ce n'est pas que la liberté n'ait des inconvénients : fout en a. Arguer contre elle de ces inconvénients, c'est dire à un homn qui est dans un hourbier : N'en sortez pas ; car vous ne le pouvez-sans quelque effort.

Ainsi, il serait à souhaiter qu'il n'y eut qu'une foi dans le monde, pourvu que ce fût la vraie. Mais où est l'autorité înfaillible qui nous l'imposera? En attendant qu'elle se montre, maintenons la liberté d'examen et de conscience

Il serait heureux que le meilleur mode possible d'enselguement fût universellement adopté. Mais qui le possède et où est son titre? Réclamons donc la liberté d'enseignement.

On peut s'affliger de voir les écrivains se complaire à remuer toutes les mauvaises passions. Mais entraver la presse, c'est entraver la vérité aussi hiou oue le memoure. No bissone d amais périr la liberté de la presse

C'est une chose facheuse que l'homme soit réduit à carner son pain à la sucur de son front. Il vaudrait mieux que l'État nourrit tout le monde ; mais c'est impossible. Ayons du moins

En s'associant, les hommes peuvent tirer un plus grand parti le leurs forces. Mals les formes de l'association sont in quelle est la meilleure? Ne courons pas la chance que l'État nous mpose la plus mauvaise. Cherchons la bonne à tâtons, et réclamons la liberté d'association

Un peuple a deux manières de se procurer une chose: la prenière, c'est de la faire; la seconde, c'est d'en faire une antre et de la troquer. Il vaut certainement mieux avoir l'option que de e l'avoir pas. Exigeons donc la liberté de l'échange.

Je me mèle aux débats publics , je m'efforce de pénétrer dans a foule pour prêcher toutes les libertés, dont l'ensemble forme

Laisses faire! - Je commence par dire , pour prévenir toute quivoque, que laissez faire s'applique ici aux choses honnétes l'État étant institué précisément pour empécher les choses dés

Cela posé, et quant aux choses innocentes par elles-mêmes comme le travail, l'échange, l'enseignement, l'association, la banque, etc., il faut pourtant opter. Il faut que l'État loisse faire ou empéche de faie

S'il laisse faire, nous serons libres et économiquement admiistrès, rien ne contant moins que de laisser faire

S'il empéche de faire, malheur à notre liberté et à notre ourse. A notre liberté, puisque empécher, c'est l'er les bras ; à notre bourse, car pour empécher il faut des agents, et pour avoir des agents il fant de l'argent

A cela, les socialistes disent : Laissez faire! mais c'est une orreur. - Et pourquoi, s'il vous plait? - Parce que quand on les laisse faire, les hommes font mal et agissent contre leurs térêts. Il est bon que l'État les dirige.

Voilà qui est plaisant! Quoi! vous avez une telle foi dans la sagacité humaine que vous voulez le suffrage universel et le couvernement de tous par tous; et puis, ces mêmes homme que vous jugez aptes à gouverner les antres, vous les proclamez inaptes à se gouverner eux-mêmes!

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

- Maltre Jacques, que peusez-vous de l'Assemblée nationale? le bien. Elle aime le peuple, elle est peuple, elle le voudrait heureux et libre. Elle fait honneur au suffrage universel.

- Cependant, que d'hésitations ! que de lenteurs ! que d'ora-

CLUB DE LA LIBERTÉ DU TRAVAIL.

Boulevart et Bazar Bonne-Nauxelle, Salle du fond au deuxième.

LES MARDIS ET VENDREDIS

A 7 b. 412 da soic.

Entrée publique,

par séance 20 cent.

Les souscriptions pour le soutien du club
sont reçues aux séances ou chez Poxonié (Léon)
trésorier, 5, rue Neuve-Saint-François (au
Marais), Paris.

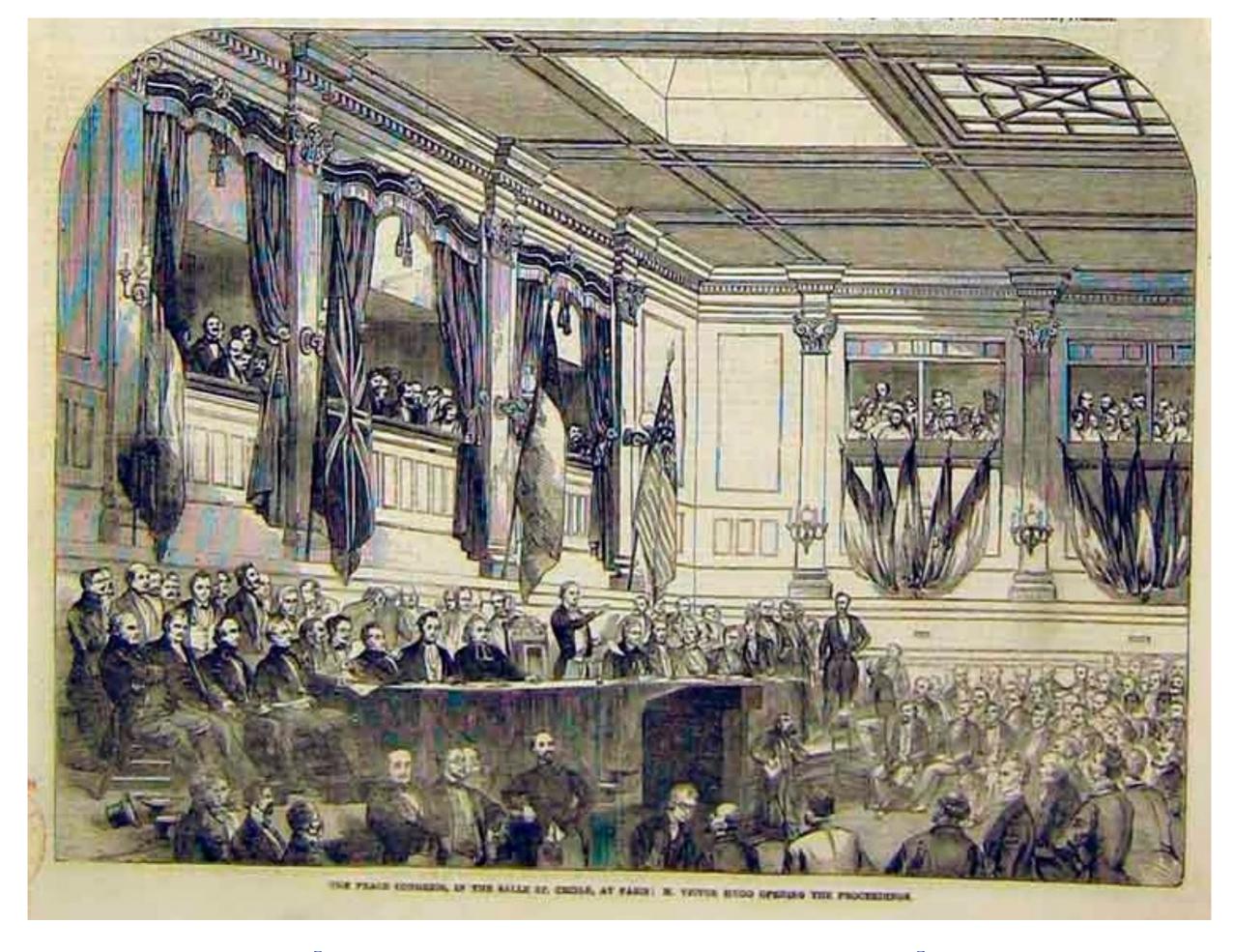
Toute sauscription de
2 fr. donne le droit d'entrée pour un mois,
4 fr. pour deux mois,
et ainsi de suite.
24 fr. et plus pour un an.

la Liberté du travail vs. le Droit au travail

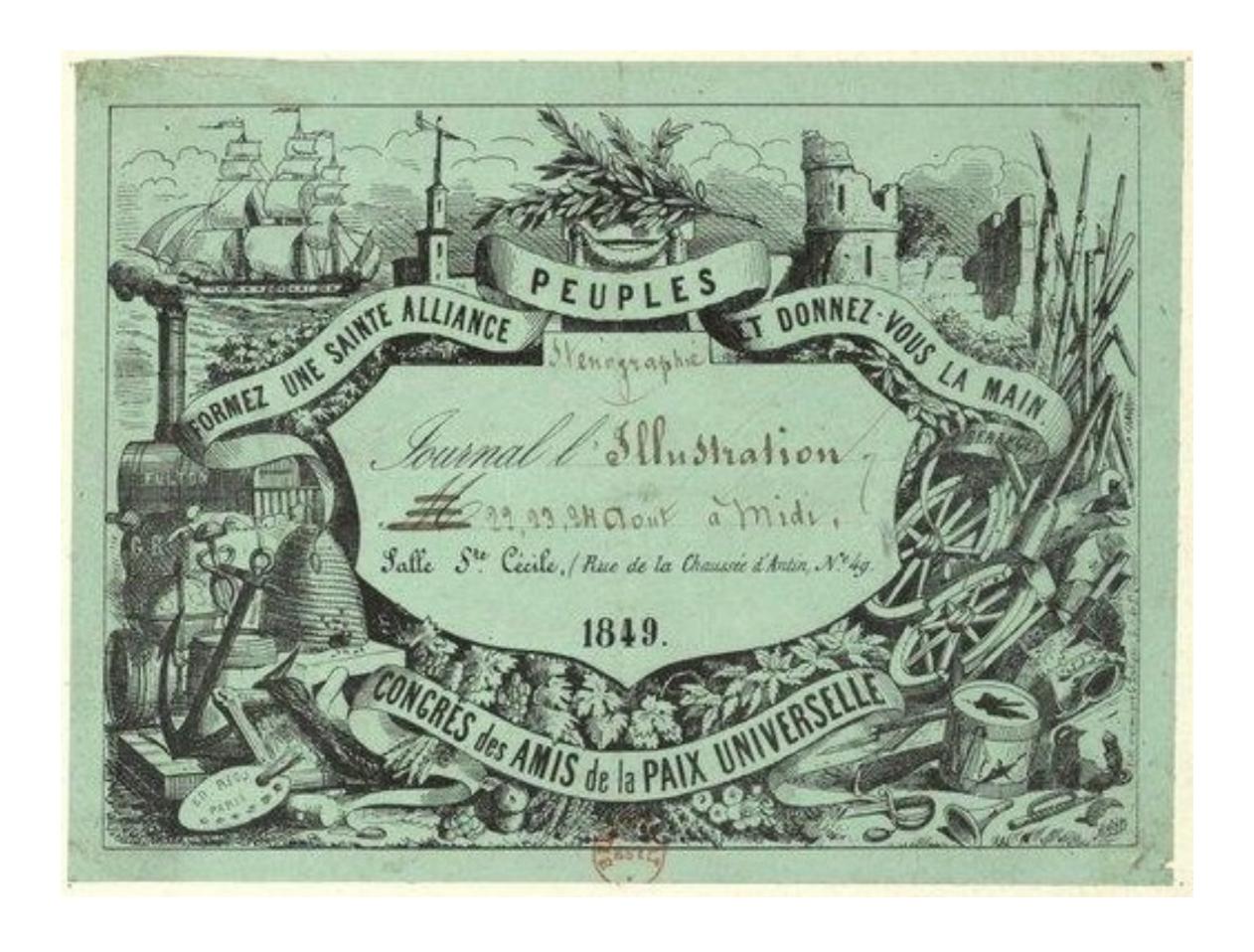
Autres Publications sur le Droit au Travail et les Classes ouvrières.

OBSERVATIONS SUR L'ÉTAT DES CLASSES OUVRIÈRES, par Th. Fix. 4 beau vol. in-18.
DU PROGRÈS SOCIAL au profit des classes popula res non indigentes, 2º éd.
suivie de : Plan d'une réorganisation disciplinaire des classes industrielles en France; 2º éd., par M. F. de la Farelle, ancien député, membre con de
l'Institut. 1 beau vol. n-S. 6 fr.
ESSAI SUR LES RELATIONS DU TRAVAIL ET DU CAPITAL, par M. Du- pont-White, 4 vo., in-8.
PROPRIÉTÉ LT LOI JUSTICE ET FRATERNITÉ; par M. Fréd. B. Cat,
ceprésentant du peuple. 1 petit vol. in-16. 40 c. QUESTIONS DES TRAVAILLEURS L'amélioration du sort des Ouvriers, les
Salaires, l'Organisation du Trava ; por M. M. Cheveller. Br. in-18 50 c.
LA LIBERTÉ DU TRAVAIL, discours d'ouverture du Cours d'Économie po-
B ochure in-8. (Extrait du Journal des Économistes). Michel Chayal er. 40 c.
DU SYSTÈME DE M. LOUIS B. ANC; par Léon Fa cher, représentant du
peuple, 1 vol. in-18. ORGANISATION DU TRAVAIL; par Gustave du Puynode, docteur en droit.
1 vol. in-12, format anglais.
LE SOCIALISME, C'EST LA BARBARIE, par AE. Cherbuliez, br. in-8. 50 c. SIMPLES NOTIONS DE L'ORDRE SOCIAL à l'usage de tout le monde, par
AE. Cherbuliez. 1 joli vol. gr. in-18.
ORGANISATION DU TRAVAIL ET DU COMMERCE, par Ch. de Montai at. 1 vol. in-8.
ETUDES SUR LES PROFITS ET LES SALAIRES, pa Joseph Garnier. Broch. in-8. 4 fr. 25 c.
DES NOUVELLES IDÉES DE RÉFORMES INDUSTRIELLES; par M. A. Clément. B ochure in-18.
ORGANISEZ LE TRAVAIL, NE LE DÉSORGANISEZ PAS, lettre aux Ouvriers; par M. Amédée Gratiot, 3º ed. brochure in-18.
MESSIEURS LES SOCIALISTES, UNE SOLUTION S'IL VOUS PLAIT, 2º
DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL, par un meilleur système de credit, par
M Rilleveld (d Amsterdam), Broch 10-8.
OR GANI ATION DU TRAVAIL AGRICOLE, par P. Joigneaux, représentant ou peuple. Broch. in-18.
LE DROIT AU TRAVAIL A L'ASSEMBLÉE NATIONALE, recueil complet des
nor MM Léon Faucher E Bustiat et Wolowski; suivis des opinions de
MM Proudhon Dipro Localy Louis Blanc Pl Pd. Labouldve, dvec une
introduction et des notes de M. Joseph Garnier. 1 vol. in-8, 6 fr. 50 c. ESSAI SUR L'ORGANISATION DU TRAVAIL et l'avenir des classes laborieu-
ses, par M. T. eod. Morin, representant du peuple, 110 t vo. 111. 50 0.
DE LA QUESTION DU TRAVAIL, ou solution proposée par un travailleur sans ouvrage. Broch, in 12.
DES DE COURS DE L'INDISTRIF dans leurs rannorls avec le bien-être phy-
sique et moral de la classe ouvrière, par M. de Gérando. I vol. in-18. 60 c. RECHERCHES SUR LES CAUSES DE L'INDIGENCE; par M. A. Clément.
1 vol. in 8.
DE LA MISÈRE, de ses causes, de ses effets, de ses remèdes, par M. d'Esterno. 1 vol. in 8.
LES DROITS DUTRAVAILLEUR, suivi d'un Essai sur les moyens d'améliorer
la santé et d'accroître le bien-être des classes laborieuses. par Mc L. Eoyel- dieu d'Auvigny, 1 joli vol. in-18, format anglais.
LETTRES A UNE DAME SUR LA CHARITÉ, par M. Dufau, 2º édit. revue et corrigée. 1 beau vol. gr. in-48 format anglais. 3 fr.
S. III TO YOU WILL BUT TO YOU WANTED

34078



[International Friends of Peace Congress, Paris August, 1849]



[International Friends of Peace Congress, Paris August, 1849]
Admission Card with quote from Béranger poem

4. THE ANTI-SOCIALIST PAMPHLETEER (1849-50)

L'ÉTAT

MAUDIT ARGENT

PAR

M. FRÉDÉRIC BASTIAT,

Représentant du people,

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, ET DU CONSEIL GENERAL DES LANDES.



PARIS

GUILLAUMIN ET C., LIBRAIRES-ÉDITEURS du Journal des Économistes, de la Collect. des princip. économistes, etc., 14, nue richelieu.

1849

PROPRIÈTE

ET

SPOLIATION

PAR

M. F. BASTIAT

REPRESENTANT DU PEUPLE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE, Hembre correspondant de l'Institut.

PARIS

LIBRAIRIE DE GUILLAUMIN ET Ce,

TEURS DE LA COLLECTION DES PRINCIPAUX ÉCONOMISTES, DU JOURNAL DES ÉCONOMISTES, ETC.

Rue Richelieu, 14.

1850



LIBRAIRIE DE GUILLAUMIN ET Cie.

OUVRAGES DE FRÉDÉRIC BASTIAT.

Cobden et la Ligue, ou l'Agitation anglaise pour la liberté des échanges. 1 vol. in-8 (épuisé).

Harmonies économiques, 2e édition augmentée des manuscrits laissés par l'auteur. 1 beau volume grand in-18, de 576 pages.

Prix:

3 fr. 50 c.

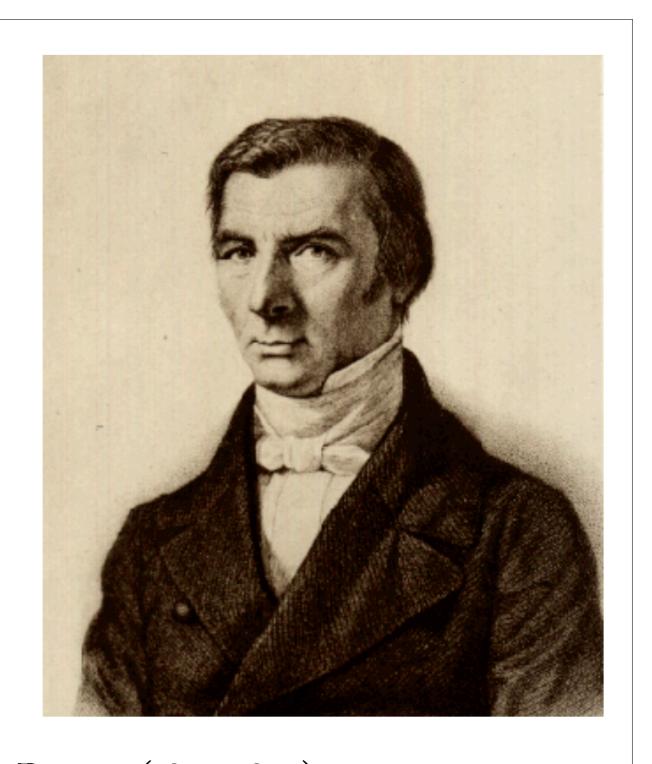
Sophismes économiques. Première et deuxième Séries. 2 jolis vol. in-16. Prix: 2 fr.

PETITS PAMPHLETS

(Même format que les Sophismes.)

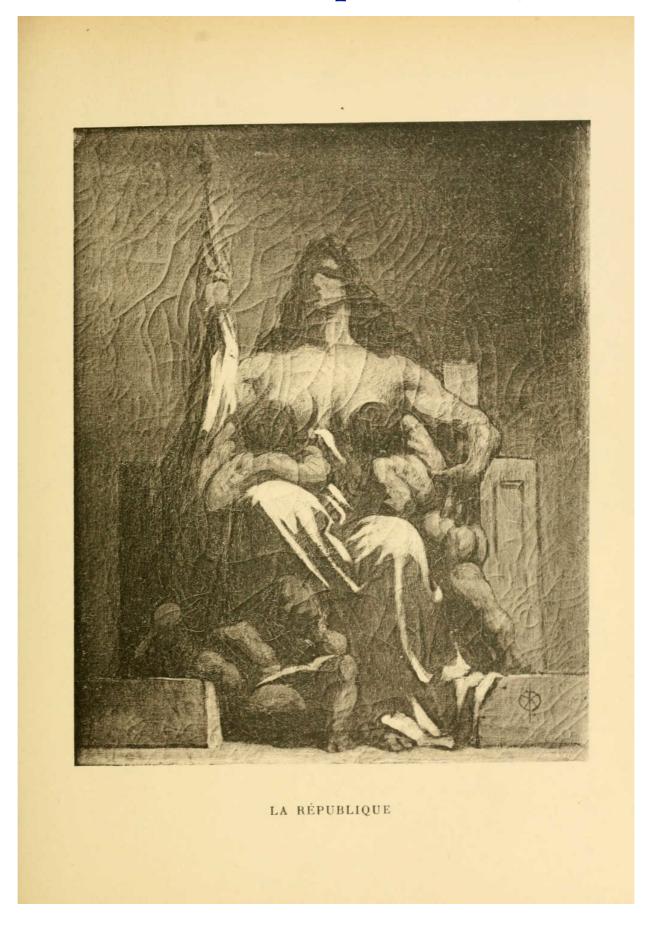
Propriété et Loi, suivi de Justice et Fraternité	. » 40 c.	
Protectionisme et Communisme. — Lettre adressé	e à M. Thiers.	
Prix:	» 35 c.	
Capital et Rente. Prix:	» 35 c.	
Paix et Liberté, ou le Budget républicain. Prix :	» 60 c.	
Incompatibilités parlementaires, 2º édition, suivie des deux		
discours sur l'Impôt des Boissons et sur les Coalitions industrielles.		
Prix:	» 75 с.	
L'État, suivi de : Maudit Argent! Prix :	» 40 c.	
Gratuité du Crédit. Correspondance entre MM.	F. Bastiat et	
Proudhon. Prix:	1 fr. 75 c.	
Cette édition de la correspondance entre MM. Bastiat et Pro- mentée d'une 14° lettre qui n'a pas été publiée par la Voix du	udhon est aug-	
Baccalauréat et Socialisme. Prix:	» 60 c.	
Spoliation et Loi. Prix:	» 40 c.	
Propriété et Spoliation. Prix:	» 40 c.	
La Loi, Prix:	» 60 c.	
Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, ou l'Économie politique		
en une leçon. Prix:	» 60 c.	
Le prix de la collection des œuvres de Bastiat (moins Cobden et le épuisé), est de :	a Ligue, qui est 12 fr. 50 c.	
Le prix des douze petits Pamphlets seulement est de:	7 fr	
Le portrait de Bastiat, gravé sur acier, par M ^{me} Fournier.	2 fr. 1	
La mama ann manion de China in falla	THE RESERVE OF THE PARTY OF THE	

"THE STATE is the great fiction by which EVERYONE endeavors to live at the expense of EVERYONE ELSE."



Frédéric Bastiat (1801-1850)

"The State" (September 1848)



[Honoré Daumier, "La République nourrit ses enfants et les instruit" (1848)]



[Honoré Daumier, "Gargantua" (1831)]

The "Broken Window Fallacy"

CE QU'ON VOIT

ET

CE QU'ON NE VOIT PAS

OU

L'ÉCONOMIE POLITIQUE EN UNE LEÇON

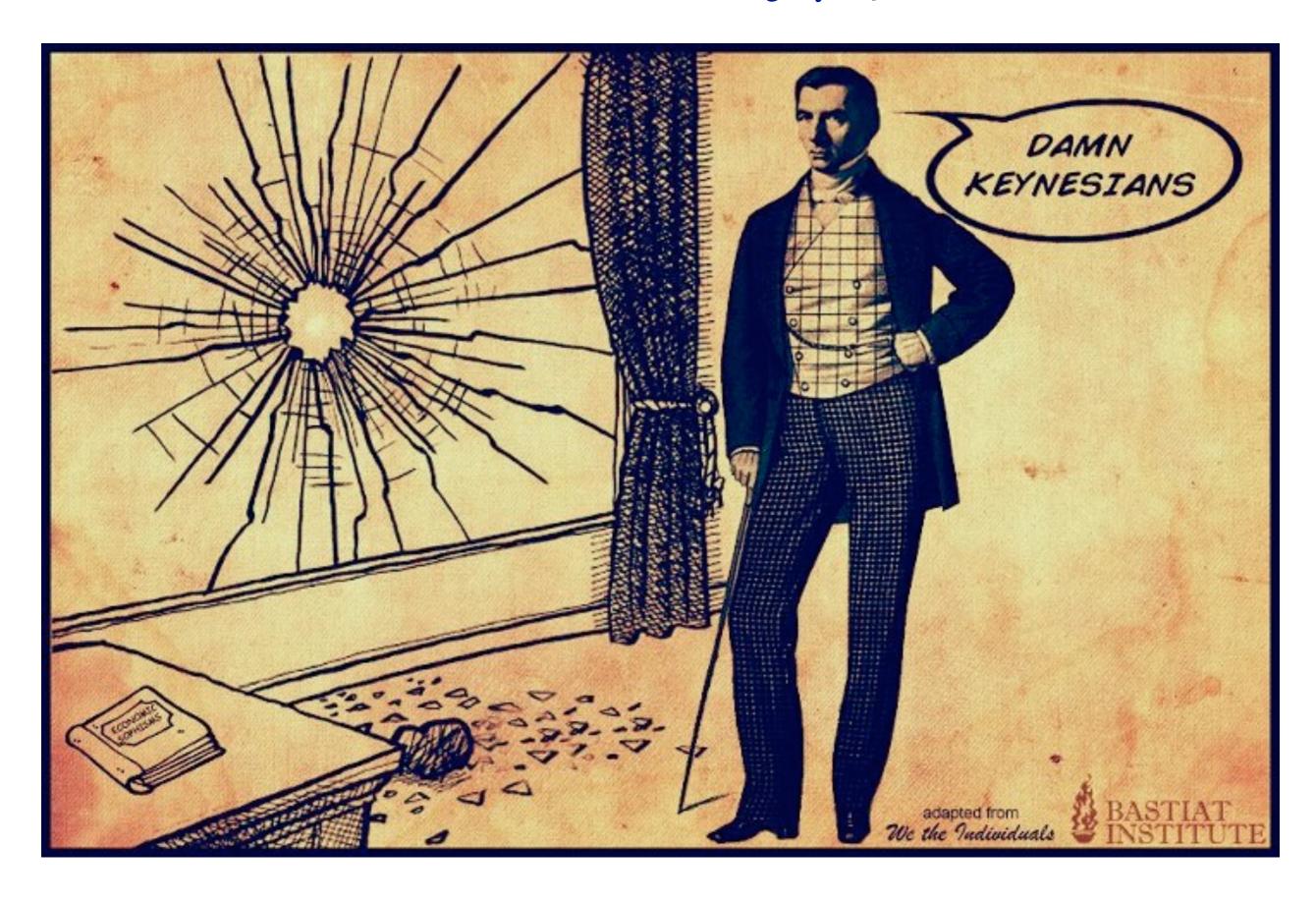
PAR

F. BASTIAT

CINQUIÈME ÉDITION

, PARIS
LIBRAIRIE GUILLAUMIN ET Co

"The Broken Window" (July 1850)



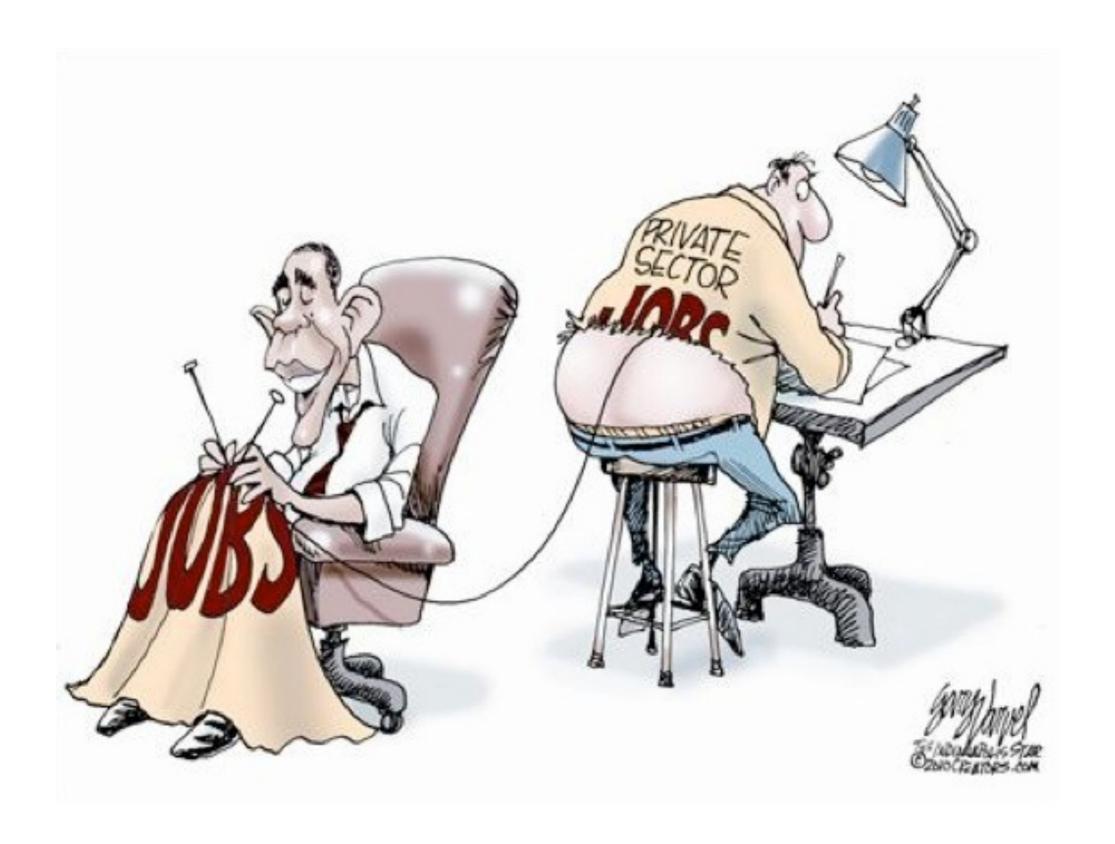
"The Seen and the Unseen" in Obama's America: What is "Seen": The Obama Administration "creating" New Jobs by Government Expenditure



"The Seen and the Unseen" in Obama's America: What is "Unseen": The Obama Administration "creating" New Jobs by Government Expenditure



The Seen and the Unseen: The Obama Administration "creating" New Jobs



5. THE POLITICAL ECONOMIST (1847-50)

HARMONIES ÉCONOMIQUES

PAR

M. FR. BASTIAT

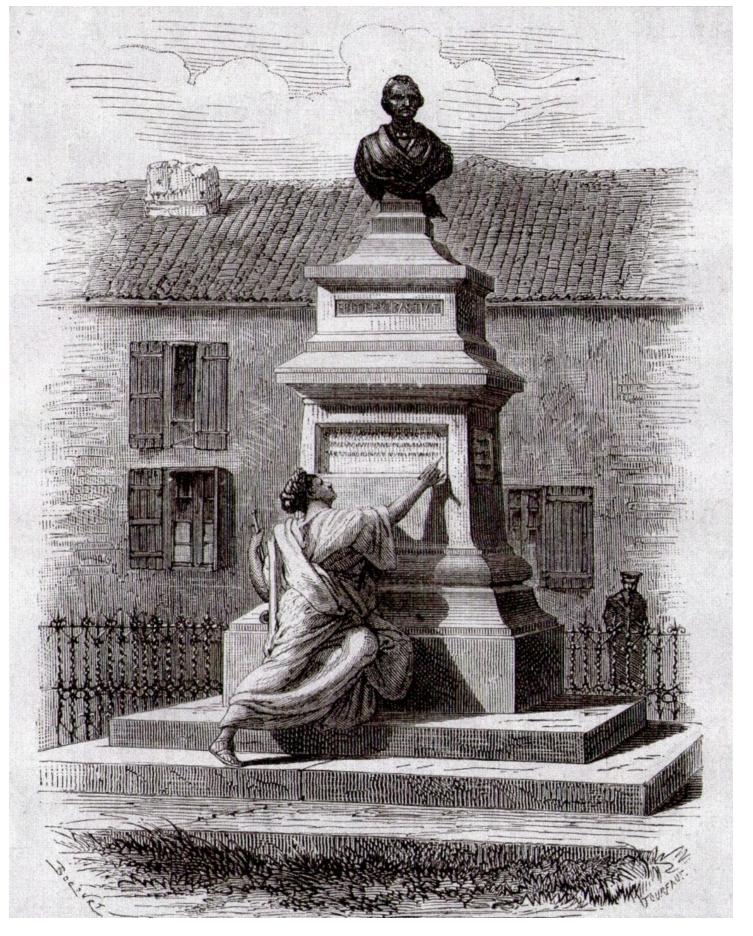
Montro e receptadent de l'Institut, Représentat du Prayle à l'Assemblée Législatine.

Digitus Dei out lite.

PARIS

GUILLAUMIN ET Cie, LIBRAIRES

Editores du Dictionnaire du Commerce et des Marchandises, du Journal des Économistes, de la Collection des principaux Économistes, etc. 14, non nocueures,



A Monument erected to the memory of Bastiat in Mugron, 23 April, 1878 [how it appeared in 1878]



A Monument erected to the memory of Bastiat in Mugron, 23 April, 1878 [how it appears today]



PRODUCED BY
LEON SCHLESINGER

RELEASED BY WARNER BROS. PRODUCTIONS CORP.